WIKIPÉDIA

Gallo

Le **gallo** (endonyme *galo*[2]) ou la **langue gallèse** est la langue d'oïl de la Haute-Bretagne. Il est traditionnellement parlé en Ille-et-Vilaine, dans la Loire-Atlantique et dans l'est du Morbihan et des Côtes-d'Armor, derrière une frontière linguistique allant de Plouha à Guérande. La limite orientale du gallo est moins claire, car il existe un continuum avec les langues d'oïl voisines ("mainiau" mayennais, normand, angevin...), voire donc des isolats de langues bretonnes celtiques. Certains linguistes considèrent par exemple que le gallo s'étend dans des régions contiguës à la Bretagne historique, en particulier dans l'aire plus vaste du Massif armoricain.

Comme il n'y a pas de critères universellement acceptés pour distinguer les langues des dialectes, il n'y a pas de réel consensus sur la nature du gallo. Bien qu'elle soit essentiellement orale, cette langue est l'objet d'études universitaires et d'efforts de standardisation, et des ouvrages en gallo sont régulièrement publiés. Cependant, contrairement au breton, le gallo ne bénéficie pas d'une longue tradition de défense et de protection. Les deux ont toutefois été reconnues conjointement « langues de Bretagne » par le conseil régional de Bretagne en 2004.

Langue romane, le gallo n'est pas apparenté au breton, qui est une langue celtique. Les locuteurs sont les *gallésants*. « Gallo » est un mot venu de la langue bretonne et son utilisation par les gallésants est récente. Beaucoup d'entre eux utilisent simplement le terme « patois », bien qu'il soit souvent considéré comme péjoratif.

Malgré quelques initiatives pour l'enseigner à l'école et dans les universités, le gallo est en voie d'extinction. Les locuteurs sont généralement âgés et la transmission intergénérationnelle est très faible. Le gallo est considéré comme sérieusement en danger par l'Unesco. Le nombre de locuteurs du gallo est difficile à évaluer et il peut varier selon les estimations (entre 3 % et 8 % de la population de la Bretagne historique seraient capable de le parler).

Gallo
Galo

Pays	France
Région	Haute-Bretagne (Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Morbihan) et, selon les auteurs, parties de l'Anjou et du Maine (Mayenne et Maine-et-Loire).
Nombre de locuteurs	de 29 060(est. 1999) à 20 000(est. 2008 ; 2013)
Typologie	SVO

Classification par famille

- langues indo-européennes
  - langues romanes
    - langues gallo-romanes
      - langues d'oïl
        - **gallo**

Codes de langue

Linguasphere	51-AAA-hb (http://www.hortensj-garden.org/index.php?tnc=1&tr=lsr&nid=51-AAA-hb)

Échantillon

Article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme (voir le texte en français (http://www.un.org/fr/documents/udhr/#a1)) :

Graphie ELG :

Le mondd véenant sur la terr libr trestóz et s'antrvalant an dreits é an dignitaé. Il lór apartéent d'aveir de la raezon é de la conscéencz et il ont de s'antranchevir com feraent dez fraerr an confraeriy.[1].

Sommaire

Définition
- Noms
- Classification

Géographie
- Aire linguistique
  - Limite entre le gallo et le breton
  - Limite entre le gallo et les langues d'oïl voisines
- Variations régionales

Histoire
- Racines celtiques, latines et germaniques
- Émergence du gallo
- Recul du breton
- Déclin du gallo

Sociolinguistique
- Langue ou dialecte
- Statut et reconnaissance
- Standardisation
- Relations avec le breton et le français
- Nombre de locuteurs
- Enseignement

Vie culturelle
- Littérature
- Musique
- Cinéma
- Mouvement associatif et manifestations
- Médias

Phonologie
- Consonnes
- Voyelles
- Diphtongues

Écriture
- Problématique
- Graphie ELG
- Graphie Aneit
- Graphie Vantyé
- Graphies MOGA
- Graphie ABCD
- Équivalences de systèmes d'écriture

Grammaire
- Déterminants, pronoms et prépositions
- Genre et nombre
- Conjugaison

Lexique
- Origines romanes
- Origines celtiques
- Origines germaniques

Notes et références
- Notes
- Références

Voir aussi
- Bibliographie
- Articles connexes
- Liens externes

Définition

Noms

Gallo est issu du breton *gall*, signifiant « français et/ou étranger », issu d'un radical celtique[3]. Le terme peut être rapproché au gaélique écossais *gall*, qui signifie « étranger », et plus particulièrement « Écossais ne parlant pas gaélique » ou « habitant du sud de l'Écosse », c'est-à-dire là où la langue traditionnelle est le scots plutôt que le gaélique écossais[4]. Le féminin de gallo, « gallèse », vient du breton *gallez*, forme féminine de *gall*. Le Trésor de la langue française a relevé plusieurs variantes : « gallot », « gallec », « gallek », « gallais », « gallic » ou encore « gallou », ainsi que le féminin « gallote ». Ces termes peuvent non seulement désigner la langue, mais aussi les personnes originaires de la Haute-Bretagne ainsi que ce qui est relatif à la langue et aux habitants[5].

Le terme *gallo* fut d'abord employé par les brittophones et cela explique pourquoi il est en fait très peu utilisé par les locuteurs du gallo eux-mêmes. Henriette Walter avait conduit une enquête en 1986 qui montrait qu'à peine plus de 4 % l'avaient employé depuis toujours (dans les Côtes-d'Armor), et le tiers d'entre eux le trouvaient « chargé d'une signification plutôt péjorative ». Selon l'enquête, le terme « patois » était largement majoritaire. Le terme « gallo » est donc en grande partie, même s'il est connu de longue date (première mention écrite en 1358[D 1]), une nouvelle dénomination[6].

La Haute-Bretagne, en bleu, séparée de la Basse-Bretagne par la limite linguistique du breton telle qu'elle était en 1952.

Le gallo est aussi appelé « langue gallèse » ou « britto-roman »[B 1].

Le terme « britto-roman » a été créé par le linguiste Alan-Joseph Raude en 1978 pour montrer que le gallo est « un *idiome roman* parlé par les Bretons »[B 1]. Selon lui, l'appellation « patois » est impropre car elle désigne « une variante vernaculaire inférieure d'une langue de culture. C'est une notion sociologique, non une notion linguistique[B 1]. » Un autre linguiste, Jean-Paul Chauveau, considère par ailleurs que le terme « patois » est générique puisqu'on peut appeler ainsi n'importe quel parler de France différent du français. Ainsi, « il dénie toute identité au langage auquel on l'applique[B 2]. » Le terme « patois » est perçu comme péjoratif, même s'il peut avoir une connotation affective pour certains gallésants[7].

Il ne faut pas confondre le gallo avec les Gallo-romains ni avec le « gallo-roman », terme qui désigne les parlers romans de l'ancienne Gaule (langues d'oïl et occitan).

Classification

Le gallo fait partie des langues d'oïl, un ensemble linguistique qui occupe peu ou prou la moitié nord de la France. Cet ensemble comprend une grande variété de parlers, plus ou moins bien définis et différenciés, qui partagent une origine latine et une influence germanique, venue du francique, la langue des Francs. Parmi les langues d'oïl, outre le gallo, il y a aussi le picard, le normand, le français, le poitevin, le lorrain, etc[E 1].

Le gallo, comme les autres langues d'oïl, n'est ni de l'ancien français ni une déformation du français moderne. Les évolutions sont communes (influence du francique dans le vocabulaire et la syntaxe, perte du cas régime-sujet, perte de la prononciation de beaucoup de lettres finales, etc.). Le gallo a évolué depuis l'époque médiévale, et il existe donc un *ancien gallo*[C 1]. En outre, l'ancien français étant une langue peu standardisée, les écrivains du Moyen Âge utilisaient des termes et des formulations de leur région. On peut donc retrouver des traces d'ancien gallo dans les écrits médiévaux de Haute-Bretagne[8, C 2].

Les langues d'oïl appartiennent au groupe des langues gallo-romanes, qui regroupe aussi le francoprovencal, parlé autour de la Savoie. Les langues gallo-romanes font elles-mêmes partie des langues romanes, un groupe qui comprend aussi, entre autres, l'italien, l'espagnol, l'occitan ou le roumain. Enfin, les langues romanes font partie de la grande famille des langues indo-européennes.

Le breton a eu de l'influence sur le gallo en dehors de quelques emprunts lexicaux : l'utilisation de préposition (pour) comme verbe auxiliaire serait d'origine celtique. La relation entre les deux est comparable à celle des deux langues d'Écosse : le scots, proche de l'anglais, et le gaélique écossais, langue celtique[9].

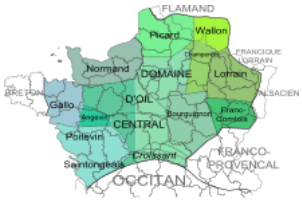
Comparaison avec d'autres langues de France[1].

Gallo (langue d'oïl)	Normand (langue d'oïl)	Poitevin (langue d'oïl)	Picard (langue d'oïl)	Tourangeau (langue d'oïl)	Français (langue d'oïl)
Le monde vienent su la térre librs tertous e s'ent'valent en drets e dignitë. Il lou apartient d'avaer de la réson e de la conscience e il ont de s'ent'enchevi conme feraen dés freres.	Touos les houmes nâquissent libes et parêles dauns leus taête et en dreits. Il ount byin de l'obiche et de l'ingamo et deivent faire d'aveu leus prochan coume si ch'teit pour yeus.	Le munde trtouts avant naeçhu libres trtouts parélls den la dégnetai é den lés dréts. L'avant de l'aeme é de la cunsience é le devant coméyà e trtouts fratrnaument.	Tous ches ètes humains is sont nès libes et égals in dignitè et pi in droéts. Is sont dotès d'roaison et pis d'conschienche et pis is doévtte foaire ches uns invers ches eutes dins un esprit d'fratérnitè.	Tertos les houms naissont libĕrs, ansement is aont les meimĕs dreits e la meimĕ dighnitaiy. Is aont coumĕ dounaison ieun antendouerĕ e ieunĕ airzon e is deivont s'ajidair les ieuns les outĕrs coumĕ des frairĕs.	Tous les être humains naisser libres et égaux e dignité et en droits. Il sont doués de raiso et de conscience e doivent agir les un envers les autre dans un esprit d fraternité.

Géographie

Aire linguistique

L'aire linguistique du gallo est difficile à définir. Tandis qu'à l'ouest la frontière linguistique bretonne se distingue clairement puisqu'elle se situe entre une langue celtique et un parler roman, la limite entre le gallo et les autres langues d'oïl est moins certaine car existe un continuum. Traditionnellement, le domaine d'oïl est souvent découpé en suivant les limites des régions historiques, néanmoins, ces limites ne coïncident pas toujours avec les réalités linguistiques[A 1]. Certains auteurs s'appuient sur les régions traditionnelles pour définir l'aire du gallo, mais ils ajoutent des nuances. Ainsi, Walther von Wartburg, Hans-Erich Keller et Robert Geuljans, font coïncider par convention le domaine du gallo avec les frontières départementales de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Atlantique, mais ajoutent le nord de l'Anjou[10]. Hervé Abalain limite aussi le gallo à la Haute-Bretagne, tout en l'étendant à la frange occidentale de la Mayenne et du Maine-et-Loire[E 2]. En outre, il place le gallo, l'angevin, le normand, ainsi les parlers de la Mayenne et de la Sarthe dans un même groupe : les langues d'oïl de l'ouest[E 3].



Carte des langues d'oïl selon Marie-Rose Simoni-Aurembou.

La définition des limites du gallo est compliquée par le vide cartographique qui existe à propos des parlers du centre du domaine d'oïl. Les parlers du Maine, de la Touraine ou encore de l'Orléanais sont pris en étau entre Paris et des langues d'oïl plus affirmées comme le gallo ou le normand. Ces parlers sont minorés et ne possèdent pas une identité forte. Des auteurs considèrent de cette façon que le centre-nord de la France est une zone centrale sans contours internes[11]. Ainsi Marcel Cohen fait du Maine une zone non-déterminée où se mêlent gallo, angevin et orléanais, refusant ainsi de placer une limite entre ces trois parlers[12]. Marie-Rose Simoni-Aurembou considère que le gallo est une « variété d'oïl », tout comme le normand ou le poitevin, et qu'elles sont bordées à l'est par un ensemble de « variations d'oïl » comme l'angevin. Selon elle, le gallo s'arrête aux limites de la Bretagne historique, sauf au sud, où le poitevin remonte vers la Loire[13].

Enfin certains auteurs écartent les limites traditionnelles et se servent uniquement de critères linguistiques pour définir les langues d'oïl. Jean-Paul Chauveau, en s'appuyant notamment sur les influences lexicales, regroupe ainsi gallo, angevin et mayennais dans une vaste zone, appelée « Pays d'Ouest », qu'il divise en trois ensembles : l'ouest, avec les Côtes-d'Armor, le Morbihan et l'ouest de l'Ille-et-Vilaine ; l'est, avec la Sarthe, la Mayenne et l'est de l'Ille-et-Vilaine ; et le sud, avec la Loire-Atlantique et le Maine-et-Loire. Ce dernier ensemble manque toutefois de cohésion, puisque le nord-Loire, tourné vers l'ensemble mayennais, s'oppose au sud-Loire, influencé par le poitevin[14]. Par ailleurs, Jean-Paul Chauveau ne définit pas une limite claire entre gallo et poitevin, mais seulement un seuil matérialisé par la Loire[15].

Les langues de Bretagne et des régions voisines selon plusieurs auteurs :

Selon Hervé Abalain.

Selon Jean-Paul Chauveau.

Selon Pierre Bonnaud.

Selon Marie-Rose Simoni-Aurembou.

Limite entre le gallo et le breton

La limite occidentale du gallo est claire puisqu'il ne ressemble absolument pas au breton. La frontière linguistique entre les deux langues a ainsi été comparée à la « muraille chinoise » par l'historien Pierre-Michel-François Chevalier en 1845[F 1]. En 1952, Francis Gourvil traçait cette frontière entre Plouha, sur la côte ouest de la baie de Saint-Brieuc, et la rivière de Pénerf, près de la presqu'île de Rhuys. Entre ces deux points, il faisait passer la limite par Senven-Léhart, Quintin, Mûr-de-Bretagne, Saint-Gérand, Réguiny et Sulniac[F 2]. Mais la limite linguistique a été relativement stable durant la période du moyen-breton (1100-1650), la toponymie (noms de lieux en *Ker-*) nous donne cette limite pour le XIIe siècle, et les cartes du XVIIe siècle nous donnent toujours la même limite. Le recul plus précoce du breton dans la presqu'île guérandaise commence à cette époque pour finir au début XXe siècle, il n'est pas remplacé par le gallo mais par le français, un français local similaire au français parlé dans le reste de la Basse-Bretagne jusque dans les années 1980.

Cette frontière a été fluctuante tout au long de l'histoire. Le gallo a fait reculer le breton depuis le haut Moyen Âge grâce à la diglossie entre la langue d'oïl et le breton. En effet, le gallo, étant lui-même une langue d'oïl, s'est imposé durant le Moyen Âge par prestige et s'est implanté progressivement dans les territoires anciennement bretonnants bordant la Haute-Bretagne[F 3]. Mais il est très douteux que le gallo ait eu beaucoup de prestige, au XVIII et XIXe siècle, il n'a donc pas pu remplacer le breton à cette époque.

Limite entre le gallo et les langues d'oïl voisines

À l'est, le gallo est voisin du normand, du mayennais et de l'angevin, ces deux derniers faisant partie du même ensemble linguistique que le gallo, et du poitevin. Tous ces parlers font partie des langues d'oïl et ils partagent une même origine latine. Il n'est pas réellement possible de tracer des limites autres qu'historiques entre eux. Ils forment un continuum linguistique, c'est-à-dire qu'ils se mélangent et se chevauchent sur plusieurs régions avant d'atteindre des frontières linguistiques, le long desquelles ils se heurtent à des langues totalement différentes. Le continuum des langues d'oïl s'étend par exemple de la frontière avec le breton jusqu'en Belgique, où il se heurte au néerlandais et à ses dialectes flamands. Dans l'intervalle, on passe du gallo au mayennais, au normand, au champenois, au picard, etc. Il y a d'ailleurs rarement coïncidence entre les espaces administratifs et linguistiques[A 1].

Illustration du continuum avec les variations de la prononciation du [ɛ] de « haie » (*a*, *è*, *é*, *éï*, etc). Les zones blanches sont des régions où le mot n'a pas été relevé.

L'exemple d'« aujourd'hui » illustre bien le chevauchement des parlers. En effet, la plupart des gallésants utilisent le mot *anae*, mais dans l'extrémité orientale de la Haute-Bretagne, le long de la Mayenne et du Maine-et-Loire, les locuteurs utilisent *anui*, un terme qui se retrouve dans le mayennais, l'angevin et le normand. Réciproquement, on entend une forme semblable au terme gallo *anae* à Ernée, en Mayenne[16].

Les parlers situés dans le continuum des langues d'oïl se superposent donc, et les locuteurs angevins et gallésants peuvent se comprendre dans une certaine mesure et utiliser les mêmes mots. En revanche, les langues placées aux extrémités du continuum ne sont pas intelligibles entre elles. Le gallo peut ainsi être opposé au wallon, qui est aussi une langue d'oïl, mais est incompréhensible pour un gallésant[17]. Les parlers les plus proches du gallo linguistiquement sont ceux du Maine, de l'Anjou et du sud de la Manche[18] (situé au sud de la ligne Joret et qui est analogue aux parlers de l'extrême sud du département du Calvados et de l'ouest de celui de l'Orne, dans la partie occidentale de la Normandie)[19].

Variations régionales

Il n'est pas aisé de regrouper les variations régionales du gallo en dialectes. En effet, selon les critères choisis, la définition géographique d'éventuels dialectes peut grandement varier. En prenant par exemple le critère des pronoms démonstratifs, les variations suivantes peuvent être distinguées :

- La forme « Ille-et-Vilaine » : *le sien* (m.), *la siene* (f.).
- La forme « Côtes-d'Armor » : *lu, li* (m.), *lë, yelle* (f.).
- La forme « Morbihan » : *le ci* (m.), *la celle* (f.).
- Le sud de la Loire-Atlantique se calque sur le modèle du poitevin : *qho-la* (m.), *qhelle-la* (f.)[20].

Au niveau de la phonologie, on peut distinguer trois autres groupes :

- Le nord (Rennes, Saint-Malo, Saint-Brieuc), qui se distingue par la réduction des diphtongues finales : [ɛw] de *chatèo* réduit en [ɛ], [aw] de *journau* réduit en [a], [aj] des mots masculins comme *travail* en [aː]. Ce groupe se distingue aussi par des diphtongues différentes au singulier et au pluriel : *un chapë, des chapiao*.
- Le centre (Morbihan gallo, Guérande, Pays de la Mée), qui se caractérise par le voisement de [t] en [d] et remplace [o] par [u].
- Le sud (Pays de Retz, Vignoble nantais), proche du poitevin, a des participes passés en [aj] au lieu de [ə]. Il se distingue aussi par le voisement de [s] en [z], il remplace les [u] finaux par [ø], les consonnes finales sont sonores et le groupe [lj] est prononcé [j], [ljəv] est donc prononcé [jəv]. Enfin, il n'a pas de diphtongues[21].

On peut ajouter à ces groupes de nombreuses divisions régionales sur la prononciation. Ainsi, le « oi » français de *moi* se prononce [a] autour de Rennes, mais [aj] en Loire-Atlantique et [me] ou [ɛ] le long de la frontière avec le breton. Cette répartition n'est pas valable pour tous les mots : ainsi la zone du [ɛ] s'étend vers l'est pour le « oi » de *voir*, et des mots comme *voisin* et *boire* se prononcent généralement [vejzɛ̃] et [bejʁ], ou [vajzɛ̃] et [bajʁ][16].

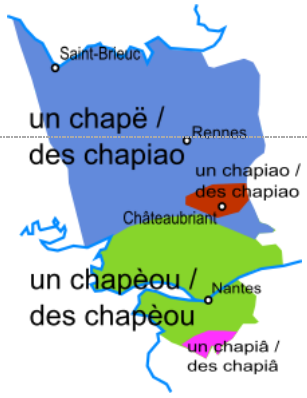
La prononciation du pronom « moi » selon les régions.

L'infinitif des verbes en -er montre aussi des différences de prononciation. En général, les gallésants prononcent cette terminaison avec [ə] (par exemple : *manjë* pour *manger*), sauf autour de l'estuaire de la Loire et de la Manche, où -er se prononce comme en français. Autour de Cancale et Corcoué, cette terminaison se prononce [aj]. Enfin, cette répartition n'est pas valable pour les participes passés et les noms communs finissant en -é comme *mangé* ou *blé*, dont la prononciation suit d'autres schémas régionaux. Dans certains endroits, comme à Abbaretz, la prononciation du participe passé diffère par exemple selon qu'on l'emploie avec le verbe *être* ou *avoir*. Le mot *blé* de son côté, peut être prononcé *blé*, *blë*, *byé*, *byë*, *byè*, *byëy* ou encore *byay* selon les régions. L'apparition du [l] dans *blé* est d'ailleurs récente et touche principalement la côte nord et le pays rennais. Il est probablement apparu en gallo grâce à l'influence du français, qui a entraîné une palatalisation plus importante des mots[16].

Les différences de prononciation entraînent parfois des modifications lexicales, comme pour le mot « oiseau ». En gallo, il est prononcé *oazé*, *oazéo*, *oézë*, *ouézéo* ou encore *ouéziao*, sauf dans une petite zone au nord-ouest de Rennes, où un [g] s'ajoute au début : *gaziao*. Cet ajout sert probablement à éviter des hiatus et faciliter la prononciation et rappelle la transformation du [w] celtique en [g] par les langues latines (par exemple *waspa* « déchets » a donné *gaspiller*). Enfin, autour de Vannes, « oiseau » se dit *pichon*, un mot qui vient du latin *pipione*[16], équivalent du français *pigeon*.

Histoire

Racines celtiques, latines et germaniques



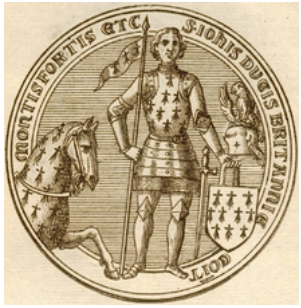
La formation du pluriel du mot « chapeau » selon les régions.

Les Celtes, venus d'Europe centrale, s'installent en Armorique vers le VIIIe siècle av. J.-C.. Plusieurs peuples s'y forment, comme les Riedones et les Namnètes[D 1]. Ils parlent des variétés de la langue gauloise et entretiennent des liens économiques importants avec les Îles Britanniques. La conquête de l'Armorique par Jules César en 56 av. J.-C. entraîne une certaine romanisation de la population, mais seules les couches sociales élevées adoptent réellement la culture latine[D 2]. Le gaulois reste parlé dans la région jusqu'au VIe siècle, surtout dans les zones rurales peu peuplées. Ainsi, lorsque les Britto-romains, arrivés de Grande-Bretagne, émigrent en Armorique à la même période, ils y trouvent un peuple qui a conservé sa langue et une partie de sa culture celtique, bien qu'ils soient chrétiens et citoyens romains. L'intégration des Bretons se fait donc facilement[F 4]. Les premiers petits royaumes bretons, comme la Cornouaille et la Domnonée, naissent au Ve siècle[22].

À l'opposé des campagnes de l'ouest de l'Armorique, les villes de Nantes et Rennes sont de vrais centres culturels romains. À la suite des grandes invasions du Ve siècle et VIe siècle, ces deux villes ainsi que les régions situées à l'est de la Vilaine tombent sous domination franque. Des Francs s'installent aussi dans le domaine celtique, où il existe également des îlots de peuplement gallo-romains, par exemple autour de Vannes et de Saint-Brieuc. Le peuplement de l'Armorique à l'époque mérovingienne est donc varié, avec des Bretons venus de Grande-Bretagne assimilés aux tribus gauloises, des villes latinisées et des tribus germaniques. Enfin, la frontière entre les royaumes bretons et le royaume franc est mouvante et difficile à définir, notamment parce que les guerres entre Francs et Bretons sont fréquentes entre le VIe siècle et le IXe siècle. Avant le Xe siècle, le breton est parlé par au moins une partie de la population jusqu'à Pornic et Roz-sur-Couesnon. Au-delà se trouve la Marche de Bretagne, de langue romane, mise en place par les rois francs[23] et qui s'est déplacée vers l'est englobant l'Avranchin et le Cotentin à la suite du traité de Compiègne en 867. Malgré tout, selon la plupart des toponymistes, les toponymes brittoniques s'arrêtent à l'ouest du Couesnon[24], ce qui rend douteux le fait que le breton ait pu être parlé à l'est de ce fleuve, où il ne subsiste d'ailleurs aucune trace d'un passé breton.

Les peuples gaulois d'Armorique.

Émergence du gallo



Jean IV de Bretagne, qui mentionne le terme « gallo » pour la première fois.

La population latinisée de Haute-Bretagne parle le latin populaire de Gaule, une langue ayant subi des influences gauloises, notamment dans le vocabulaire et la prononciation. La palatalisation de [k] en [ʃ], par exemple de *cantare* à *chanter* et la spirantisation de [b] en [v], comme dans *faba* devenu *fève*, datent probablement de cette époque[25]. Les déclinaisons latines et le genre neutre commencent à disparaître dès la période gallo-romaine, alors que les articles commencent à être employés[26]. Les Francs ont introduit une nouvelle langue, le francique, mais ils ne l'imposent pas aux Gallo-romains, et le latin reste pratiqué jusqu'au début du IXe siècle. Pendant trois cents ans, le nord de la France connaît donc une période de bilinguisme latin/francique. Pendant cette période, les Francs adoptent progressivement le latin, langue écrite et religieuse. Comme les Gaulois avant eux, ils influencent l'évolution de la langue, en y apportant des mots germaniques et en modifiant la prononciation[27]. Les Vikings qui envahissent la Bretagne au Xe siècle apportent aussi quelques éléments de vocabulaire norrois, qui se retrouvent dans le gallo contemporain[28]. En réalité ces mots issus de l'ancien scandinave se retrouvent aussi en normand, langue d'oïl qui en compte encore davantage. Comme pour ceux du français standard, il s'agit plus vraisemblablement d'emprunts au normand, car ils sont tous communs à cette langue, en revanche l'inverse n'est pas vrai. On note par exemple *bouette* ou *boite* « appât pour la pêche », formes également usuelles en Normandie, mais dont la forme la plus courante est *baite*, terme issu de l'ancien scandinave *beita* « pâturage, appât pour la pêche »; *biter* ou *abiter* « toucher »; *bruman* « nouveau marié »; *falle* « jabot d'un oiseau »; *génotte* « noix de terre, terre-noix », *ha* « chien de mer, roussette, milandre »; *mielle* « terrain sableux, dune»; *mucre* « humide ». Font exceptions les quelques termes employés pour la navigation et les techniques maritimes anciennes dans la vallée de la Loire, avec la technique, on a emprunté le mot. Ce sont des emprunts directs à l'ancien scandinave. Il s'agit de *gueurde* « cordage servant à relever une partie de la voile », *guiroie* « girouette », etc.

Les langues d'oïl apparaissent au XIe siècle. À cette époque, les différences entre les parlers régionaux sont probablement moins importantes qu'aujourd'hui. Les emprunts de vocabulaire entre parlers sont fréquents et il n'existe pas beaucoup de traces écrites des variétés régionales, car les scribes utilisent une sorte de langue littéraire interdialectale commune à toute la moitié nord de la France. Le français de la cour et des livres commence à se distinguer drastiquement des parlers régionaux à partir du XIIIe siècle. Ces parlers connaissent eux aussi des changements phonétiques indépendants et ils s'éloignent de plus en plus les uns des autres[8].

Les premières traces écrites du gallo datent du XIIe siècle. Le *Roman d'Aiquin*, qui est la seule chanson de geste bretonne, contient quelques termes propres au gallo contemporain, comme *s'aroter* pour « se mettre en route » et *lours* pour « leurs ». Le *Livre des Manières* d'Étienne de Fougères contient aussi beaucoup de traits caractéristiques du gallo. Il comprend des termes comme *enveier* (« envoyer »), *il deit* (« il doit ») ou encore *chasteaus* (« châteaux » ; en gallo contemporain :

chatiaos)[C 2].

Un texte des Chroniques de Saint-Denis écrit au XIIIe siècle mentionne des « Bretons bretonnants ». C'est le premier texte qui suppose l'existence de Bretons qui ne parlent pas la langue bretonne. Le terme « gallo » est employé pour la première fois en 1358, dans un acte du duc Jean IV destiné à son trésorier Georges Gicquel : « nostre general recepveur en Bretaigne gallou, salut. » L'appellation « Bretagne gallo » ou son homonyme « Haute-Bretagne » se rencontrent ensuite régulièrement dans les textes médiévaux[C 3].

Recul du breton

Jusqu'au XIXe siècle, le gallo gagne lentement du terrain sur la langue bretonne, jusqu'à atteindre la frontière linguistique actuelle. Le breton a connu sa plus grande expansion sous le règne de Nominoë, au IXe siècle. Celui-ci a unifié la Bretagne, alors composée de petits royaumes, et étendu son territoire sur les diocèses francs de Nantes et Rennes. Ces régions romanes ont alors accueilli des populations bretonnantes, mais la langue romane s'est toujours imposée. Le breton est néanmoins demeuré majoritaire derrière une ligne qui courait de Saint-Malo à Saint-Nazaire. Peu à peu le gallo gagna du terrain sur le breton et atteint, en 1500 une ligne joignant Saint-Brieuc à, toujours, Saint-Nazaire. Alain IV, qui meurt en 1119, fut le dernier duc bretonnant, et ses successeurs ont tous été romanophones. Dès lors, le breton a commencé à reculer vers l'ouest, à cause du prestige de la langue d'oïl et des relations sociales et commerciales. Cependant, le recul du breton s'est fait lentement, et des zones mixtes breton/langue d'oïl ont émergé, d'abord sur la côte nord jusqu'à Dinan au XIIe siècle, puis jusqu'à Saint-Brieuc au XVIe siècle. Au sud, autour de Guérande et de la Vilaine, le recul du breton n'a pas été marqué avant le XIXe siècle. Dans les zones mixtes, les emprunts du breton vers le gallo ont été plus nombreux qu'ailleurs[F 3].

Carte illustrant la Bretagne bretonnante contemporaine et ses dialectes en couleurs. Le recul du breton est symbolisé par le dégradé de gris.

Déclin du gallo

Le français standard, qui se développe pendant la Renaissance, est au départ un sociolecte, c'est-à-dire qu'il n'est utilisé que par certaines classes sociales[E 4]. L'ordonnance de Villers-Cotterêts, promulguée en 1539, rend l'usage du français obligatoire dans les documents officiels, puis c'est surtout l'éducation qui propage cette langue, à partir du XVIIe siècle, lorsque l'usage du latin décline à l'université. En 1793, pendant la Révolution, le français devient la seule langue utilisée par l'instruction publique. L'année suivante, une circulaire annonce que « dans une république une et indivisible, la langue doit être une. C'est un fédéralisme que la variété des dialectes ; il faut le briser entièrement. » À partir du règne de Louis-Philippe Ier, l'éducation devient plus accessible, et Jules Ferry rend l'instruction gratuite, laïque et obligatoire en 1882. Dès lors, tous les Français fréquentent l'école et apprennent donc le français[E 5].

Le XIXe siècle est aussi marqué par de profonds changements sociaux qui favorisent la disparition des langues régionales. La conscription, instaurée pendant la Révolution, fait se côtoyer des hommes venus de régions différentes qui doivent utiliser le français pour communiquer entre eux, la construction de routes et de voies ferrées accentue la mobilité des personnes et l'exode rural et l'industrialisation des villes entraînent un brassage des populations. L'essor industriel fait aussi naître une nouvelle bourgeoisie qui dénigre les parlers régionaux, et la croissance de la presse contribue à propager la langue française. Cette propagation, commencée par les journaux, est continuée au XXe siècle par la radio puis la télévision. En Haute-Bretagne comme dans le reste de la France, le bilinguisme s'est généralisé avant un abandon fréquent de la langue régionale[E 5].

L'usage du gallo s'est retrouvé confiné à des situations informelles en milieu rural. Alors que le milieu agricole est majoritaire en Haute-Bretagne jusque dans les années 1950, il a fortement diminué par la suite, rendant plus rares les occasions de parler gallo. La baisse du nombre de locuteurs a encore été amplifiée par l'absence de transmission intergénérationnelle, les parents ne souhaitant plus enseigner à leurs enfants une langue associée à un milieu en déclin et considérée comme un frein au progrès social et économique[29]. L'image négative que l'État avait associé au gallo et aux autres langues régionales est alors véhiculée par les locuteurs eux-mêmes[D 3].

Face au déclin du gallo, des mouvements de défense sont nés à la fin du XIXe siècle avant de s'amplifier dans les années 1970. L'ensemble de la population française parle désormais le français et les langues régionales, au bord de l'extinction, ne sont plus réprimées comme c'était le cas sous la Troisième République. La Charte culturelle bretonne, signée en 1977 par l'État et les collectivités territoriales bretonnes, marque un changement notable dans la perception des langues de Bretagne. La charte stipule par exemple qu'il faut « assurer à la langue bretonne et au parler gallo et à leurs cultures spécifiques, les moyens nécessaires à leur développement y compris dans l'enseignement et à la radio-télévision[30]. » Depuis le début des années 1980, l'enseignement du gallo est donc proposé dans quelques structures. Il est néanmoins classé parmi les langues sérieusement en danger par l'Unesco[31].

Sociolinguistique

Langue ou dialecte

En 1878, Paul Sébillot écrit : « Le langage parlé dans le pays gallot ou français est un dialecte du français, qui a des affinités avec les dialectes des pays voisins, surtout avec l'angevin, le tourangeau et le bas-normand : il contient un grand nombre de vieux mots, un très petit nombre de mots empruntés au breton, et est, sauf des expressions locales assez nombreuses, mais à tournures très françaises, très facile à comprendre[32] ».

Promotion du gallo aux *Mill Góll* à Rennes en 2007.

Le gallo n'est toutefois pas forcément compréhensible pour un francophone, notamment à cause d'une phonologie et d'un vocabulaire particuliers. L'intercompréhension entre deux locuteurs de langues différentes est d'ailleurs fortement conditionnée par leur bonne volonté et leurs acquis personnels, comme une connaissance de la linguistique ou de la culture générale[33, 34]. Bernard Cerquiglini, un linguiste contemporain, a d'ailleurs une vision opposée à celle de Paul Sébillot. Selon lui, le gallo, comme les autres langues d'oïl, ne peut pas être considéré comme un dialecte du français car les différences entre les deux sont trop grandes[35]. Toujours selon lui, le fait que le gallo soit directement issu du latin populaire, et non pas une déformation régionale du français, empêche aussi de le qualifier de dialecte[7].

D'ailleurs, l'étude des langues et des dialectes a beaucoup évolué depuis le XIXe siècle, et il n'existe plus de critère universellement accepté permettant de distinguer un dialecte d'une langue[36].

Selon les théories contemporaines, le gallo ne peut pas être une langue si l'on considère qu'il n'a pas un grand prestige culturel ni un statut de langue officielle[37]. Ce n'est pas non plus un important facteur de cohésion et d'identité, comme peuvent l'être le breton ou l'occitan. En revanche, le gallo peut être considéré en tant que langue parce qu'il possède une certaine standardisation, des systèmes d'écriture et une littérature, bien que ceux-ci ne soient qu'à un stade de développement. Enfin, le statut de langue ou de dialecte accordé à un parler tient souvent plus à des motifs politiques que réellement linguistiques[38].

Statut et reconnaissance

Au niveau international, le gallo ne possède pas de code ISO 639[31]. Il ne possède aucun caractère officiel au niveau national, la France n'ayant qu'une seule langue officielle, le français. Alors que les langues régionales étaient initialement considérées comme les ennemies d'une république une et indivisible, l'État a amorcé un processus de prise en compte de ces langues. Il n'a cependant pas opté pour une politique linguistique volontariste qui encouragerait la reconnaissance des langues régionales, mais plutôt pour des concessions bienveillantes[29].

Depuis la modification de la Constitution en 2008, le gallo est reconnu comme appartenant au patrimoine de la France puisque l'article 75-1 dispose que « les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France[39] ». Par ailleurs, le gallo est la seule langue d'oïl reconnue en tant que « langue régionale » par le ministère de l'Éducation nationale, les autres n'étant pas enseignées à l'école[35].

La reconnaissance publique du gallo en Bretagne est relativement récente. Le 17 décembre 2004, le conseil régional de Bretagne a officiellement reconnu, à l'unanimité, le breton et le gallo comme « langues de la Bretagne, au côté de la langue française[40] ». Le conseil général d'Ille-et-Vilaine soutient lui aussi publiquement le gallo[41]. En revanche, en Loire-Atlantique et dans les Pays de la Loire, il n'existe aucune prise de position officielle à propos du gallo.

Standardisation

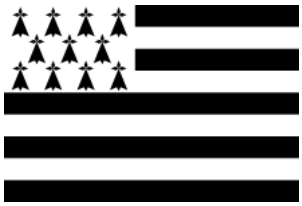
La reconnaissance du gallo par des instances locales ainsi que son enseignement à l'école ont soulevé la problématique de la standardisation. Cette problématique provoque un débat idéologique important qui n'a pas apporté de réponse consensuelle, comme c'est souvent le cas pour les langues qui ne sont pas régulées par un gouvernement. D'autres langues de France, comme l'occitan, connaissent un débat similaire[42].

Les partisans de la standardisation voient en elle un moyen de donner du prestige au gallo ainsi que de faciliter son enseignement et l'intercompréhension entre gallésants. Ses adversaires considèrent de leur côté que l'élaboration d'une norme appauvrirait le gallo et que le choix d'une variété parmi d'autres serait arbitraire. En outre, la standardisation n'est pas forcément une étape obligatoire dans le développement des langues minorées. Ainsi le corse, qui est proposé au CAPES et dans d'autres diplômes universitaires, est une langue polynomique sans standard universel, comprenant de nombreux dialectes unis par une identité forte. Dans le cas du corse, l'absence de standard n'a pas été un handicap à son enseignement ou à l'élaboration d'un système d'écriture[29]. Enfin une éventuelle standardisation n'est pas forcément nécessaire pour une langue ayant une faible visibilité médiatique et dont l'usage par l'administration et les instances gouvernementales n'est pas envisagé[42]. La question pourrait néanmoins devenir plus importante si le gallo acquiert dans le futur une médiatisation importante[29].

La question de la standardisation du gallo a été plus ou moins éludée par les enseignants. Ceux-ci transmettent la variété qu'ils ont eux-mêmes apprise et la plupart ne souhaite pas la création d'une norme dépassant les variations régionales. En revanche les programmes d'enseignement du gallo aux niveaux secondaire et supérieur incluent une approche dialectologique qui donne aux apprenants une vision globale du gallo et favorise leur compréhension des variétés qu'ils n'ont pas apprises[29]. La création de systèmes d'écriture est parfois vue comme une standardisation du gallo, mais cela concerne uniquement la graphie de la langue, et non sa grammaire, sa prononciation ou son vocabulaire[29]. Par ailleurs ces systèmes confortent l'usage des variétés régionales, soit en proposant une orthographe flexible respectant ces variétés, soit en instaurant une orthographe fixe n'excluant pas des différences de prononciation à la lecture[42].

Relations avec le breton et le français

Le breton, comme le gallo, est en régression. Néanmoins, il possède un statut de langue incontestable ainsi qu'une importante fonction identitaire. Il profite d'une tradition de défense ancienne et il n'est plus soumis à de fortes considérations négatives. Au contraire, il affirme la singularité de la culture bretonne, alors que le gallo est associé au français, donc à l'extérieur. Le gallo, en tant qu'élément non-celtique et langue sans prestige, peut être vu comme inférieur à la langue bretonne[43,44]. Ainsi, en Loire-Atlantique, les mouvements défendant l'identité bretonne du département prennent bien plus appui sur la langue bretonne, parlée traditionnellement dans une petite région autour de Guérande, que sur le gallo, qui a une emprise géographique bien plus importante et qui est lui aussi un trait d'union entre les départements de la Bretagne historique[29].



Les cinq bandes noires du drapeau breton symbolisent les cinq pays traditionnels de la Haute-Bretagne gallésante. Les quatre pays de la Basse-Bretagne bretonnante sont représentés par les bandes blanches.

Au niveau institutionnel, la différence de traitement qui persiste entre les deux langues accentue aussi la minoration du gallo, le breton ayant toujours plus de moyens d'enseignement et de promotion. Selon la théorie « un peuple = une langue », le breton serait la langue nationale de la Bretagne, donc le gallo n'y aurait aucune place[43]. Le fait de donner au gallo une place égale à celle du breton dans la culture bretonne revient par ailleurs à accentuer le caractère roman de cette culture et à la rendre bi-polaire, voire tri-polaire, dans le cas où le français est lui aussi considéré comme une langue de Bretagne[45].

Alors que la promotion du breton semble entraîner un déni du gallo, le français entretient plutôt sa minoration. En effet, la langue française est très bien établie en Haute-Bretagne depuis les années 1960, et le gallo disparaît surtout parce qu'il est de plus en plus difficile de le pratiquer. Il n'est plus indispensable à la vie quotidienne, et, pour de nombreux locuteurs, ce n'est plus qu'un parler local employé uniquement dans certaines situations. Le gallo reste aussi attaché à une image péjorative et il apparaît comme un langage grossier et arriéré, alors que le français a une connotation soutenue. L'écriture est aussi une faiblesse du gallo par rapport au français. En effet, bien que des systèmes existent, ils sont peu connus des gallésants et le gallo demeure une langue orale dans la conscience collective. En outre, les gallésants ne peuvent pas toujours lire et écrire le gallo sans apprentissage préalable[43].

À cause de rapports de proximité intenses et durables, le gallo a aussi été profondément influencé par le français. Ainsi, un grand nombre de gallésants alternent des phrases et des mots en gallo et en français dans un même discours sans avoir conscience de passer d'une langue à l'autre. Dans l'autre sens, les non-gallésants de Haute-Bretagne peuvent employer des termes gallos sans le savoir[46]. Cette « créolisation » du gallo a accentué la proximité entre les deux langues et a donc fragilisé l'autonomie linguistique du gallo. Elle a aussi amplifié la dégradation de la conscience linguistique des locuteurs[29]. L'appauvrissement du gallo peut être volontaire, notamment chez les conteurs, afin de toucher un public plus large incluant des non-gallésants[47,B 3].

Nombre de locuteurs

Il est difficile de connaître le nombre de gallésants car les personnes interrogées lors de sondages peuvent mal évaluer leurs compétences. Par ailleurs, la stigmatisation sociale dont est victime le gallo entraîne probablement des déclarations mensongères ou sous-évaluées, notamment chez les plus jeunes[7]. Enfin, beaucoup de personnes parlent le gallo en utilisant un grand nombre de mots et de tournures françaises et ne peuvent donc pas forcément être comptabilisées en tant que locutrices[46].

Lors du recensement de 1999, 49 626 habitants de la Bretagne historique ont répondu à l'enquête « Étude de l'histoire familiale », qui incluait une question sur les langues pratiquées avec des proches. Il fait état de 29 060 personnes utilisant le gallo, dont 28 300 en région Bretagne (soit 1,3 % de la population, tandis que les bretonnants en représentaient 12 %). Après extrapolation sur la population globale, le nombre de gallésants a finalement été estimé à 40 710 personnes en

Bretagne historique, soit 1 % de sa population. Le gallo se trouvait ainsi en quatrième place derrière le français, le breton (11,3 %) et l'anglais (4,3 %)[7].

Le gallo est plus vivace en Ille-et-Vilaine, où 2,5 % de la population le pratiquait selon le recensement de 1999, puis dans les Côtes-d'Armor (1,8 %), dans le Morbihan (1,6 %) et en Loire-Atlantique (1,5 %)[48]. En outre, selon le recensement, l'Ille-et-Vilaine est le seul département où les gallésants sont plus nombreux que les bretonnants. Une enquête menée pour le laboratoire Credilif de l'université de Rennes 2 en 2008 fait quant à elle état de 200 000 locuteurs. Selon cette enquête, ce chiffre est à doubler si on prend en compte les personnes capables de comprendre le gallo[49].

Une enquête effectuée en 2004 et 2005 dans tous les départements de la Haute-Bretagne a montré que seulement 5 % des parents gallésants avaient transmis le gallo à leurs enfants[7]. Il apparaît d'ailleurs que la transmission se fasse plutôt de grands-parents à petits-enfants[45]. L'enquête de 2004-2005 a enfin montré que la grande majorité des gallésants sont ou ont été agriculteurs. Seulement 23 % des personnes interrogées ont déclaré pouvoir écrire en gallo[7].

L'association Bretagne Culture Diversité décide en 2013 de créer un baromètre de l'opinion publique bretonne en réalisant des sondages à intervalles réguliers, portant sur les mêmes questions. Le premier est confié à l'institut TMO Régions, qui a interrogé par téléphone 1 003 personnes de 18 ans et plus, entre le 9 et le 17 décembre 2013 dans les cinq départements de la Bretagne historique. Ce sondage marque une différence importante dans ses résultats par rapport à celui de l'INSEE réalisé 1999. Selon le sondage, 5 % des habitants de la Bretagne historique déclarent parler très bien ou assez bien le gallo (alors qu'en 1999, l'INSEE évaluait le taux de locuteurs du gallo à 1,3 % de la population de la Bretagne à quatre départements)[50].

Signalétique en gallo dans la ligne a du métro de Rennes, en écriture ELG.

De plus, 8 % des habitants de la Bretagne historique disent comprendre très bien ou assez bien le gallo, 8,9 % parler ou comprendre quelques mots, et 83 % ne le pratiquent pas du tout. Le sondage pose également une question inédite liée au devenir de la langue et 42 % des habitants de la Bretagne répondent en se disant inquiets dans l'avenir du gallo, 18 % sont confiants, et 28 % y sont indifférents. Ces chiffres rapprochent les deux langues de Bretagne, le breton étant pratiqué par 6 % des habitants de la Bretagne et le gallo par 5 % d'entre eux, et tandis que 9 % des habitants de la Bretagne comprennent le breton, ils sont 8 % à comprendre le gallo. En revanche, les positions sont nettement plus tranchées en ce qui concerne l'avenir des deux langues puisque 40 % des Bretons sont confiants en ce qui concerne le breton et seulement 19 % y sont indifférents. De même, la proportion de personnes qui ne se prononcent pas sur cette question est moins importante pour le breton (4 %) que pour le gallo (12 %)[50].

Enseignement

L'enseignement du gallo à l'école a été suggéré pour la première fois peu avant la Seconde Guerre mondiale par les Compagnons de Merlin, branche gallèse de la Fédération régionaliste de Bretagne (FRB). En plus d'être une revendication culturelle, l'enseignement du gallo à l'école était pour eux un moyen d'améliorer le niveau scolaire des enfants, notamment en valorisant leurs compétences linguistiques. Ces revendications soulevèrent pour la première fois la question d'une probable standardisation du gallo et de la création d'un système d'écriture. Ensuite, ces idées ne sont pas reprises avant les années 1970. En 1977, la signature par l'État de la Charte culturelle bretonne a permis une première valorisation de la langue[51].

Pendant l'année scolaire 1981-1982, le Recteur de l'Académie de Rennes Paul Rollin créé un poste de Chargé de mission pour la langue et la culture gallèse dans le second degré confié à l'enseignant agrégé d'Histoire Gilles Morin, tout en créant, en lien avec l'Inspection Académique du Département d'Ille-et-Vilaine, un poste de Conseiller Pédagogique de Gallo à l'Ecole Normale de Rennes. Christian Leray, enseignant titulaire d'un CAEI, est nommé C.P.A.E.N. (Conseiller Pédagogique Adjoint à l'Ecole Normale) à la rentrée de septembre 1982 afin d'y organiser une Unité de Formation (UF de Gallo) destinée aux-élèves-professeurs des écoles. Dans ses attributions, il est chargé de l'organisation des stages de formation continue des professeurs des écoles et de l'organisation de l'enseignement du gallo dans les deux Zones d'Education Prioritaire rurales (ZEP de Retiers, ZEP de Tremblay-Antrain).

Le gallo a été proposé en option facultative aux baccalauréats généraux et technologiques à partir de 1984[52]. Des cours facultatifs et des recherches sur le gallo sont donnés à l'Université Rennes 2 depuis 1981[51]. Depuis 2008, l'université offre une option gallo (3 heures par semaine) étalée sur les trois années de la licence[C 2].

Un enseignement de langue et culture gallèse est proposé en école primaire dans le secteur de Maure-de-Bretagne en Ille-et-Vilaine. Cet enseignement concerne environ 1 300 éleves. L'association Dihun a aussi mis en place un système similaire dans les établissements primaires catholiques de l'est du Morbihan[51]. Dans l'enseignement secondaire, des cours de gallo sont proposés en option. Cette option est enseignée par des professeurs certifiés dans sept collèges et dans sept lycées publics de l'académie de Rennes. C'est également, toujours dans l'académie de Rennes, une épreuve facultative de langue au baccalauréat [53].

À la rentrée 2009, 1 400 élèves de primaire, 226 collégiens et 233 lycéens suivaient des cours de gallo[51]. En 2011, sans compter les élèves de primaire, ils étaient 574, soit un meilleur score qu'en 2009. Le gallo reste néanmoins l'une des langues régionales françaises les moins enseignées. La même année, le breton était par exemple étudié par 7 324 collégiens et lycéens, et l'alsacien, par 35 855 élèves. Seul le mosellan (francique lorrain) est moins enseigné, avec seulement 187 élèves[54].

En Loire-Atlantique, département pourtant signataire de la Charte culturelle bretonne, l'enseignement du gallo n'est proposé dans aucun établissement scolaire, principalement parce qu'elle se trouve en dehors de l'Académie de Rennes et parce que le mouvement de promotion du gallo y est beaucoup plus faible qu'en région Bretagne. L'implantation géographique du militantisme en faveur du gallo explique d'ailleurs souvent la présence du gallo dans les établissements scolaires d'une région donnée[29].

Vie culturelle

Littérature

Les premières traces écrites en gallo remontent au XIIe siècle : *Le livre des Manières* d'Étienne de Fougères est la publication la plus ancienne en langue romane de Bretagne. Les formes dialectales du *Roman d'Aquin* (ou *La Conqueste de la Bretaigne par le roy Charlemaigne*), chanson de geste du XIIe siècle, montrent le développement de la langue d'oïl en Haute-Bretagne[C 2].

Le gallo est surtout une langue de tradition orale, riche d'un important corpus de contes, de fables et de légendes. La tradition orale compte aussi des devinettes (ou "devinaîlles"), des proverbes, des chansons et des histoires servant à confronter des croyances religieuses. Les légendes gallèses concernent souvent des personnages récurrents, comme Gargantua, la Fée Morgane et Birou ou bien tentent d'expliquer la formation des paysages[C 2].

Les légendes orales gallèses ont été collectées à partir de la fin du XIXe siècle par des folkloristes et ethnologues comme Paul Sébillot, originaire de Matignon, Adolphe Orain de Bain-de-Bretagne, François Duine du Dolois et Amand Dagnet du Coglais, qui a aussi travaillé en Mayenne[C 2]. Mais ces auteurs ont le plus souvent retranscrit les contes en français[D 4]. Par ailleurs, Paul Féval a écrit certains dialogues en gallo dans son roman *Châteaupauvre* publié en 1876[55]. Amand Dagnet a aussi produit une pièce de théâtre en gallo, *La Fille de la Brunelas*, en 1901[56]. Dans les années 1920, Jeanne Malivel, de Loudéac, met en vers un conte en gallo de sa grand-mère *Les Sept Frères*, qui inspire la création du mouvement de renouveau artistique *Seiz Breur*[57]. Dans les années 1930 et sous l'Occupation, Henri Calindre de Ploërmel signe des monologues et de pièces de théâtre humoristiques en gallo sous le pseudonyme de *Mystringue*[58].

Amand Dagnet écrit la première pièce de théâtre en gallo en 1901.

Après la Seconde Guerre mondiale, une deuxième vague de collecte est animée par Simone Morand et Albert Poulain. Ils s'investissent dans la sauvegarde et la promotion de la culture gallèse en publiant et en fondant des associations, comme le Groupement culturel breton des pays de Vilaine. Dans les années 1970, la Bretagne connaît un fort renouveau culturel, et des animations autour des contes et des chants gallo voient le jour[C 4]. L'association Les Amis du Parler Gallo est créée en 1976 et va commencer à publier des textes d'auteurs contemporains en gallo. *L'Anthologie de littérature gallèse contemporaine* voit ainsi le jour en 1982 et réunit des textes d'une trentaine d'auteurs dont Laurent Motrot, Jean-Yves Bauge, Gilles Morin et Pierre Corbel notamment. Albert Meslay publie quant à lui *La Cosmochérette*, roman de science-fiction humoristique, en 1983. La poésie en gallo fait aussi des émules comme Jacqueline Rebours et ses poèmes engagés, Christian Leray ou Laurent Motrot, ce dernier ayant publié des poèmes dans la revue *Aneit*[C 5]. Bèrtran Ôbrée, chanteur du groupe Ôbrée Alie, dont les chansons sont le plus souvent en gallo, écrit aussi des poèmes[D 5]. *« Poéteriy » – Poésie gallaise contemporaine*, recueil de poésie paraît en 1990 chez les Amis du Parler Gallo, devenu Bertègn Galèzz entretemps.

Si les auteurs continuent d'écrire dans les revues ou les journaux, l'édition en gallo proprement dite va connaître un ralentissement dans les années 1990, avant de croître de manière très importante à partir du début des années 2000 avec la publication d'ouvrages divers faisant pour beaucoup le choix du bilinguisme (en gallo et en français)[note 1]. L'ouvrage emblématique qui relance l'édition en langue gallèse est écrit par Adèle Denys, ses *Mémoires d'une centenaire « aout'fas en Pays Gallo »* paraissent en 1999. De nouveaux auteurs émergent, comme Fabien Lécuyer, dont le roman policier *Meliy*, publié en 2004, est adapté au théâtre par la compagnie *Tradior*[59], et dont le roman historique, *Ene oraïje naïr*, est aussi le premier livre numérique en gallo[60]. En 2007, André Bienvenu publie en trois volumes ses souvenirs d'enfance *Les Braises de la vie*[61]. Les principaux éditeurs en gallo sont les éditions *Rue des Scribes*[62], les éditions *Label LN*[63] et *Les Emouleriy au Sourgarre*[64]. Malgré cette vitalité, des résistances demeurent quant à la publication de livres en gallo ; ainsi le roman de Serge Richard *Ken Tost d'an Tenzor* a été traduit en gallo (*Le Naez sus le tenzor*), mais sans trouver d'éditeur, et il en est de même pour *Animal Farm* de George Orwell[65] et pour La Guerre des boutons de Louis Pergaud[66].

En 2014, l'Association des écrivains bretons annonce la création d'un prix récompensant les ouvrages en langue gallèse[67].

La bande dessinée en gallo se développe également depuis les années 1980. La revue *Le Lian*, éditée par Bertègn Galèzz, publie les premières bandes dessinées en gallo : *Les Tois Frëres* de Didier Auffray[68], *La Tourneye du René*, des gags en une planche, de Hubert Goger au dessin et Mimi Buet au texte, à partir de 1984. Des collégiens de Plénée-Jugon avec l'aide du dessinateur Alain Goutal adaptent en bande dessinée un conte d'Albert Poulain, *les Troués consaïls*, en 1996[69]. Christophe Houzé dessine *Lés Bote*, d'après une nouvelle d'André Gorguès adaptée par des élèves de secondaire de classes gallo en 2007[70]. Depuis 2011, Louis-France Baslé publie un strip, *Piyou le cania cancalais* dans *Le Plat Gousset*, feuille d'informations de la ville de Cancale[71]. Des albums de Tintin, d'Astérix[72] ou de Jack Palmer[73] ont également été traduits en gallo (ne situe-t-on pas parfois le village gaulois d'Astérix sur l'ancien emplacement de la Cité d'Aleth de Saint-Servan (Saint-Malo), ou la baie d'Erquy ?!).

Les premiers textes en gallo à destination des enfants paraissent dans *Le Lian*, revue de *Bertègn Galèzz*, réalisés par Mimi Buet avec des dessins d'Hubert Goger en 1985[74]. Une publication à destination des enfants se développe depuis les années 2000, notamment par la maison d'éditions associative *Les Emouleriy au Sourgarre*[75] avec des albums tel *Miston, le ptit chutiaù* de Michael Genevée et Romain Ricaud[72]. Le premier *Imagier en gallo* d'Anne-Marie Pelhate paraît en 2014 avec plus de six cents mots en gallo illustrés. De même, les fables de La Fontaine ont été traduites en gallo[note 2].

Musique

La musique gallèse moins connue que la musique celte en breton ou français, mais elle fait partie du cadre de la culture bretonne à part entière. Une nouvelle génération d'artiste fait revenir cette langue sur le devant de la scène bretonne de façon plus moderne: Bèrtran Ôbrée, Les Vilaïnes Bétes, IMG[76] ou de façon plus traditionnelle: Les Mangeouses d'Oreilles, Girault & Guillard[77]. Et il y a des artistes chantants naturellement en français ou breton faisants des créations en gallo: Trouz an Noz (*Tchi queî qui caouse gallo un p'tit*[78]), Tri Yann (*La bonne fam au courti*[79], *Pelot d'Hennebont*[80]), Cabestan (*le vieux d'la vieille*[81])...

Cinéma

Le gallo contrairement au breton n'a toujours pas de film réalisé ou doublé en gallo. Mais le studio Dizale de Quimper a officialisé le lancement du premier doublage (*Le Gruffalo* de Max Lang et de Jakob Schuh) en partenariat avec l'Institut du Galo, le film sortira en 2019[82].

Mouvement associatif et manifestations

La première association pour la promotion du gallo a existé entre 1939 et 1944. Il s'agissait des Compagnons de Merlin, affilés à la Fédération régionaliste de Bretagne, qui publiaient la revue « Galerne ». Ensuite, le mouvement associatif a été inexistant jusqu'en 1976, lors de la fondation des Amis du Parler gallo, devenus Bertègn Galèzz par la suite. Une scission au sein des membres a donné naissance à l'association Aneit en 1984. D'autres associations ont vu le jour par la suite, comme La Bouèze, l'Université du temps libre de Dinan, Maézoe, Vantyé, l'Epille, la Soett, la Granjagoul ou Chubri[E 6, 83].

Bèrtran Ôbrée aux Champs libres de Rennes lors de la Fête de la Bretagne en 2012.

Ces associations mènent principalement un travail de collecte de la langue, dans toute l'aire gallèse ou à des niveaux locaux. Certaines ont ainsi constitué des bases de données, comme Bertègn Galèzz. Certaines se sont spécialisées, comme Maézoe dans la toponymie et l'Epille dans la chanson traditionnelle[E 7]. La Granjagoul, dont le siège se trouve à Parcé, est une association de sauvegarde du patrimoine immatériel qui mène des activités de collecte du patrimoine oral dans la région de Fougères et qui soutient et organise la promotion de ce patrimoine[84]. Elle propose aussi des activités en gallo pour les enfants en partenariat avec l'association de parents d'élèves Dihun Breizh. Cette dernière a pour objectif la promotion du gallo et du breton dans le système éducatif[85].

Plusieurs manifestations culturelles liées au gallo ont lieu tous les ans en Haute-Bretagne, comme les Mill góll à Rennes, qui existent depuis 2003[86], La Gallésie en fête à Monterfil, les Estourniales à Liffré, La Bogue d'or, qui est un concours de conte et de chant à Redon, les Assembiés gallèses à La Chèze, ou encore Les Gallèseries de Saint-Malo[E 7]. La Semaine du breton et du gallo a lieu tous les ans en mars/avril, à l'initiative du conseil régional de Bretagne. Les activités sont

menées par les ententes de pays au niveau local et elles ont pour objectif la promotion de ces langues[87]. La Semaine du breton et du gallo a aussi lieu en Loire-Atlantique, mais les activités sont organisées par des associations, et non pas par des instances officielles[88].

Médias

Certaines associations éditent ou ont édité des revues intégralement ou non écrites en gallo : « Pihern », revue annuelle éditée par Vantyé à Guémené-Penfao et « Druj[89] », revue de l'Andon dou Galo de Trémorel, qui connut deux numéros dans les années 2000. Bertègn Galèzz publie « Le Liaun[90] », revue à périodicité variable éditée depuis 1978, avec de nombreux articles en gallo. La revue « Nostre lenghe aneit » a également été éditée annuellement en gallo par l'association Aneit à Saint-Nazaire de 1984 à 1988. En décembre 2014, le web-hebdomadaire « Runje », intégralement en gallo, est créé[91] par Fabien Lécuyer.

Néanmoins, le Gallo est très peu visible dans les médias régionaux traditionnels. Sa visibilité se résume à quelques articles et chroniques. André Le Coq publie *les Caoseries a Matao*, des chroniques sur l'actualité, dans *L'Hebdomadaire d'Armor*, édité à Merdrignac, depuis les années 1990. On trouve également une rubrique hebdomadaire en gallo dans *Le Courrier Indépendant* de Loudéac[92], intitulée *Assis-té, mets du suc !*, écrite par de nombreux auteurs. Un chronique en gallo sur l'actualité *Au cul d'la tonne* écrite par Hervé Drouard depuis 2006[93] paraît dans l'hebdomadaire *La Mée*, basé à Châteaubriant. En 2013, Daniel Giraudon a écrit une chronique dans l'édition du dimanche de Ouest-France[94] ; c'est d'abord *Le Gallo souffle sur les Breizh* qui met gallo et breton en parallèle. Sa nouvelle chronique *Le Galo come on l'caoze* est centrée sur le gallo quant à elle, et est en plus radiodiffusée sur *Plum'FM*[95]. Bèrtran Ôbrée écrit quant à lui une chronique *En gallo dans le texte*, illustrée par Vincent Chassé, dans le trimestriel du département d'Ille-et-Vilaine *NousVousIlle* depuis le début des années 2010[96].

La revue littéraire *Hopala !* revendique la publication d'œuvres dans les trois langues de Bretagne[97] et a ainsi publié des poèmes en gallo en 2001 et 2003. De même, Alain Kervern a organisé quatre concours de haïkus[59] trilingues de 2001 à 2005 dans *Hopala !* puis dans la revue *Le Peuple breton* en 2011 et 2013[98]. Des articles écrits en gallo par Régis Auffray, Fabien Lécuyer et Patrick Deriano paraissent dans la revue en breton *Ya !* éditée par l'association *Keit vimp Bev* de Laz depuis 2005[99], également visible sur internet[100].

Sur internet, le site Agence Bretagne Presse publie des dépêches et des articles en gallo[101]. Le site d'informations *7seizh.info* publie régulièrement des articles en gallo de Fabien Lécuyer sur l'actualité, notamment internationale et sur le sport[102].

Depuis 1996, on peut entendre du gallo sur les ondes de France Bleu Armorique avec des chroniques de Fred le Disou et Roger le Contou. Malgré un arrêt annoncé en 2013[103], ils sont toujours à l'antenne (où deux nouveaux intervenants dont une femme ont pris leur suite, dans les années 2019...). *Plum'FM* est une radio associative créée au début des années 2000 à Plumelec, et basée à Sérent depuis 2009[104]. En 2014, la radio présente onze heures trente de programmes en gallo par semaine avec plusieurs émissions, animées par Matao Rollo et Anne-Marie Pelhate[95]. Plum'FM travaille également en partenariat avec Radio Bro Gwened, basée à Pontivy, avec qui elle échange des programmes en gallo[105]. Depuis septembre 2013, l'antenne RCF des Côtes-d'Armor diffuse l'adaptation radiophonique en gallo du roman de Paul Féval, *Châteaupauvre*[106]. Des émissions ponctuelles en gallo sont diffusées par d'autres stations de radio, comme Radio Rennes[107] et son émission *Chemins de Terre*, présentée par Loïc Turmel.

La présence du gallo à la télévision reste très faible. La première émission en gallo à la télévision est diffusée le 24 novembre 2007 sur la chaîne locale des Côtes-d'Armor *Armor TV* ; elle est présentée par Matao Rollo[59]. Fred le Disou et Roger le Contou sont visibles également sur l'antenne de la chaîne locale TV Rennes où ils présentent depuis septembre 2008 une chronique météo décalée.

Phonologie

Consonnes

Les consonnes du gallo sont pratiquement les mêmes qu'en français. Il existe des variantes locales, comme le voisement de [s] en [z] dans le Pays de Retz et celui de [t] en [d] dans le Pays de la Mée. Certaines combinaisons de consonnes sont aussi caractéristiques de certaines régions, comme les occlusives [c] et [ɟ], c'est-à-dire un [k] et un [g] accompagnés d'un léger [j], et les affriquées [dʒ] et [tʃ] dans la partie ouest de la Haute-Bretagne. Le mot *curé* [kyʁe] y est ainsi prononcé [tʃyʁə] et *guêpe*, [dʒep]. Ailleurs, on peut entendre [cyʁə] et [ɟəp]. *Qui* peut quant à lui être prononcé [ki], [tʃi] ou [ci]. Ces modifications résultent d'un avancement du point d'articulation des consonnes palatales. La semi-consonne [j] est abondamment utilisée pour mouiller d'autres consonnes, notamment pour [fj], [tj], [sj] et [pj]. Ces mouillures ne sont toutefois pas effectuées dans toutes les régions et le [j] est alors souvent remplacé par [l]. La *pluie* peut par exemple être désignée par [pje] ou [ple][B 4].

Le [h], d'origine germanique, a cessé d'être prononcé à partir du XIIIe siècle. Il reste employé dans le Mené, une petite région située autour de Merdrignac et Plémet[16].

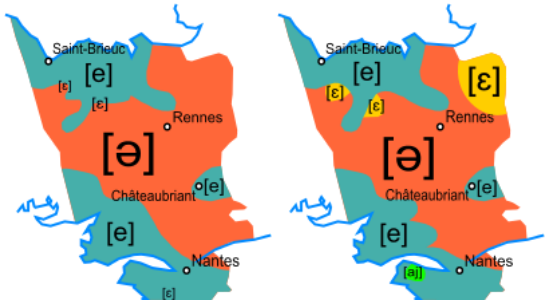
	Bilabiale	Labio-dentale	Labio-palatale	Labio-vélaire	Dentale	Alvéolaire	Post-alvéolaire	Palatale	Vélaire	Uvulaire	Glottale
Occlusive	p b				t d			ɟ c[note 3]	k g		
Nasale	m				n			ɲ			
Fricative		f v				s z	ʃ ʒ			ʁ[note 4]	h[note 5]
Spirante			ɥ[note 6]	w[note 7]				j[note 8]			
Latérale						l					

Voyelles

Les voyelles du gallo sont issues du latin. Elles sont donc proches de celles du français, mais l'évolution phonétique s'est souvent produite différemment dans les deux langues. Le gallo possède donc quelques phénomènes inconnus du français, comme un usage massif du schwa et des diphtongues.

En gallo comme en français, le [a] tonique latin s'est mué en [e] ou [e:]. Ainsi, *adsátis* a donné *assez* [ase]. Néanmoins, alors que le français a confondu [e] et [e:] pour ne garder que [e], une opposition entre les deux a été conservée par le gallo. Le [e:], qui correspond par exemple à un [a] tonique latin suivi de [s], est devenu un [e] ou une diphtongue, le plus souvent [ej], tandis que le [e] s'est mué en schwa ([ə]) dans la plupart des régions. Cette opposition entre [e] et [e:] permet par exemple de différencier à l'oral les participes passés selon le genre et le nombre. Alors qu'en français, *chassé*, *chassée* et *chassés* sont prononcés de la même manière, la plupart des gallésants distinguent [ʃasə] au masculin et [ʃase] au féminin et au pluriel. Dans cet exemple, le [ə] montre la position finale du *é*, alors que le [e] montre que le *é* est suivi d'un *e* ou d'un *s*. Selon cette règle, *assez* est devenu *assë* [asə][A 2, A 3].

L'infinitif des verbes latins en *-are* a suivi le même schéma, *captiáre* a donné *chassë* [ʃasə] en gallo et *chasser* [ʃase] en français. Cette évolution du [a] tonique varie selon les régions et il existe des exceptions : si dans le centre de la Haute-Bretagne, le schwa a bien remplacé le [e], dans certaines régions périphériques, il est remplacé par [ɛ] ou bien reste [e][A 3]. Enfin, des mots n'obéissent pas à la règle, comme *pátre* et *mátre* qui ont donné *pér* [peʁ] et *mér* [meʁ] dans pratiquement toute la Haute-Bretagne, alors que *paer* [pəʁ] et *maer* [məʁ] ne s'entendent que dans le centre-ouest[A 4]. Le [a] tonique libre devant [l] ne suit pas non plus le schéma [e]/[eː] et il a évolué très différemment selon les régions. *Sále* a ainsi donné *sèl*, *sél*, *sé* ou encore *seu*[A 5]. Le schwa sert par ailleurs à réaliser des [l] et des [ʁ] syllabiques comme dans *berton* [bʁ̩tɔ̃][108].



À gauche, prononciation des infinitifs des verbes en -er, à droite, prononciation du [e] de *fossé*.

Comme toutes les langues d'oïl, le gallo a été soumis à la loi de Bartsch, selon laquelle le [a] tonique libre au contact d'une consonne palatale antédécente devient un *ie*, comme dans *cápra* qui est devenu *chieuvr*. En gallo comme en français, le yod a disparu autour de la Renaissance, donnant *chèvre* et *cheuv*, et il ne se rencontre plus que dans les Côtes-d'Armor[A 6]. Dans l'est de la Bretagne, la disparition du yod a été plus forte qu'en français, et certains locuteurs disent *chen* à la place de *chien* (du latin *cáne*)[A 7].

Le [e] ouvert tonique latin a lui aussi évolué en *ie* en gallo comme en français, *hĕri* donnant par exemple *hier*. En gallo, la voyelle suivant le yod est différente selon les régions. Dans la majeure partie de la Haute-Bretagne, c'est un schwa, et ailleurs, c'est un [ɛ] ou un [e] (la répartition géographique est la même que pour [e]/[eː])[A 8]. Le [o] ouvert tonique latin est devenu un *ue* puis s'est monophtongué en français comme en gallo vers le XIIe siècle, devenant [œ] en français, [ə] en gallo. *Cór* a ainsi donné *cœur*[A 9]. L'évolution du [e] fermé tonique latin est beaucoup plus diverse et la diphtongue originelle *éi* a été remplacée par une grande quantité de phonèmes variant selon les mots et les régions. Les multiples prononciations de *moi*, issu du latin *mé*, illustrent cette diversité : [maj], [ma], [me], [mɛ], etc[A 10]. La prononciation latine du [o]/[u] ferme tonique libre est plus authentique en gallo que dans les autres langues d'oïl. *Gùla* a ainsi donné *goule* en gallo, mais *gueule* en français. Certains termes sont toutefois influencés par les langues d'oïl voisines, et *astour* (« maintenant », du latin *hóra*) cède la place à *asteur* dans l'est de la Haute-Bretagne[A 11]. Dans le sud de la Loire-Atlantique, au contact du poitevin, le [ɔ] est généralisé et on entend *guernol* et *parto* à la place de *guernouille* et *partout*[A 12].

Prononciation du mot *astour* (« maintenant ») selon les régions.

	Antérieure	Centrale	Postérieure
Fermée	i y		u
Mi-fermée	e eː ø		o
Moyenne		ə	
Mi-ouverte	ɛ ɛː œ ɛ̃ œ œ̃		ɔ ɔ̃
Ouverte	a		ɑ ɑ̃

Diphtongues

Le gallo utilise les diphtongues, tout comme le latin et d'autres langues d'oïl, ainsi que des langues romanes comme l'espagnol et le portugais. Le français a en revanche perdu ses diphtongues depuis le XVIe siècle au moins[B 4]. Les diphtongues du gallo utilisent généralement les semi-voyelles [w] et [j], plus rarement [ɥ] : [wa], [wə], [wi], [aw], [ja], [ju], [aj], [ej], [ɛ̃i], [ɥi], [ɥɛ̃], [ɥə], etc[B 5]. La triphtongue [jaw] est aussi utilisée[D 6].

La diphtongue [aw], très employée, résulte le plus souvent de la disparition d'une consonne qui existait en latin. Par exemple *fagu* (« hêtre ») est devenu *fau* et le hiatus [fau] s'est mué en diphtongue : [faw]. Pour certains mots comme *talpa*, le [l] s'est vocalisé en [u], et le [al] et donc devenu [aw] : [tawp], alors qu'en français, le [al] s'est fondu en [o] : *taupe* [top]. Dans le nord de la Haute-Bretagne, les diphtongues servent à exprimer le pluriel : un martë [maʁtə], des martiau [maʁtjaw]. En Loire-Atlantique, seule la forme plurielle est utilisée[B 5].

La diphtongue nasale [ɛ̃ɔ̃], qui s'entend par exemple dans *graund* ([gʁɛ̃ɔ̃] « grand ») est typique des langues d'oïl de l'Ouest et se retrouve en normand, en poitevin-saintongeais et en angevin, parfois sous des formes légèrement différentes ([aɔ̃] en saintongeais, [ɛ̃ɑ̃] en normand)[109].

Écriture

Problématique

Il n'existe pas encore de système d'écriture unique qui soit unanimement approuvé et connu. Le principal problème posé par le gallo est la différence de prononciation selon les régions. Par exemple, pour dire *moi*, les gallésants, selon leur région, diront [maj], [mɛj], [mej], [ma], [mɛ] ou encore [me]. En utilisant l'écriture française, ils écriraient donc le même mot de nombreuses manières : *maï*, *maye*, *maille*, *mèï*, *mey*, *meille*, *ma*, *mé*, *mè*... Cependant, la création d'un système commun s'impose afin d'améliorer la compréhension des textes et pour restituer les variétés de prononciation, par exemple pour les dictionnaires. Les différents systèmes d'écriture qui ont été proposés peuvent être regroupés en deux tendances : l'une privilégie une orthographe unique qui peut se prononcer de différentes façons, en respectant les variétés régionales, tandis que l'autre propose de nombreuses lettres et combinaisons de lettres illustrant tous les phonèmes régionaux, le locuteur pouvant donc écrire selon sa prononciation[110, 111].

Le premier effort de codification de l'orthographe du gallo a été entrepris par l'association des Amis du parler gallo en 1977. Elle proposait de conserver la graphie française en ajoutant des caractères propres comme *lh* pour indiquer la mouillure et *ë* pour représenter le schwa[112]. Depuis, d'autres systèmes ont vu le jour, comme l'ELG, le MOGA, l'ABCD, le BAP... Au point de vue de l'orthographe, deux groupes s'opposent : certains systèmes d'écriture proposent des orthographes complexes, avec des lettres muettes et des mots qui ne se prononcent pas toujours comme ils s'écrivent, alors que d'autres sont plus phonétiques et écrivent les mots comme ils se prononcent.

Comparaison de plusieurs systèmes d'écriture[D 7] :

Gallo (ELG)	Gallo (Aneit)	Gallo (Vantyé)	Gallo (MOGA)	Gallo (ABCD)	Français
Il faut qe j'auj le veir anoet.	I faùt qe j'aùge le vair aneit.	I faw ke j'awj le vèy ane.	I fao qe j'aoje le vaer aneit.	I fao qe j'aoj le vër anae.	Il faut que j'aille le vo aujourd'hui.

Graphie ELG

L'écriture ELG (sigle d'« écrire le gallo ») est la plus ancienne. Elle a été proposée en 1978 par Alan-Joseph Raude et refuse toute référence à l'orthographe française. Alan Raude s'est appuyé sur les textes médiévaux en gallo afin de trouver une écriture originale, comme si le gallo n'avait jamais cessé d'être écrit. En reprenant des graphies médiévales, l'écriture ELG permet aussi de remonter aux origines du gallo, à une époque à laquelle les différences de prononciation selon les régions étaient moins accentuées qu'aujourd'hui[B 1].

Signalisation routière bilingue français/gallo à Parcé en écriture ELG et à Loudéac en ABCD.

Ainsi, pour les mots signifiant *doigt*, *soir* ou *moi*, qui se prononcent tous différemment selon les régions, on retrouve à la place du *oi* un *e* long et un *i* court du latin. Ces mots sont donc écrits avec *ei* : *deit*, *seir*, *mei*, chacun peut les prononcer comme il en a l'habitude[B 1]. De même, *ruczèu* (ruisseau) se prononce [ʁʏsəw] à l'est de la Haute-Bretagne, et [ʁʏzəw] à l'ouest, et le *ae* de *Bertaeyn* (Bretagne), peut se prononcer [ae], [aɛ], [aə], etc. Les groupes de lettres *oe*, *cz*, *tz* sont d'autres éléments caractéristiques de cette graphie[113].

Par ailleurs, comme les *e* finaux ont cessé d'être prononcés dès le XIIe siècle en gallo, soit plusieurs siècles avant le français, Alan Raude propose de ne pas les écrire. Par contre, les consonnes finales muettes sont conservées afin de faciliter les dérivations : *fauc* (faux), *fauchae* (faucher). À cause de l'absence de *e* final, il faut les redoubler si elles sont prononcées. Ainsi, en français on a *grand* et *grand**e***, en gallo ELG, *graund* et *graund**d***[B 1].

L'ELG a un aspect graphique qui donne au gallo une personnalité bien marquée[113]. En revanche, il est difficile à lire et écrire sans apprentissage, et même des gallésants peuvent ne pas se rendre compte immédiatement que c'est du gallo. L'ELG est par exemple utilisé pour la signalisation bilingue français/gallo dans une station du métro de Rennes[114].

Graphie Aneit

Le système Aneit a été présenté en 1984 par l'association Bertègn Galèzz, qui a succédé aux Amis du parler gallo. Cette écriture est le fruit de cinq ans de recherches à travers la Haute-Bretagne, et elle tient son nom de la brochure de présentation au public, titrée *Nostre lenghe aneit* (« notre langue aujourd'hui »). Elle est aussi appelée « graphie unifiée » et reprend la démarche étymologique de l'ELG. Le système Aneit se différencie de l'ELG sur quelques points : par exemple, chaque lettre écrite doit avoir une utilité, entraînant la suppression des *h* muets et des consonnes doubles, hormis dans certains cas précis (*ll* pour indiquer la mouillure, etc.)[B 6]. L'Aneit possède les mêmes difficultés que l'ELG : il faut connaître l'orthographe des mots pour pouvoir les déchiffrer et les écrire soi-même. Par ailleurs, l'Aneit se sert des lettres *ó*, *ú* et du *r* surmonté d'un tilde, qui sont des caractères difficilement accessibles depuis un clavier français[111].

Graphie Vantyé

La graphie Vantyé a été élaborée par l'association du même nom au début des années 1980. Elle se caractérise par la volonté de rapprochement avec le breton. Ainsi le son [k] n'est représenté que par la lettre *k*, au détriment du *q* utilisé par d'autres systèmes, et le [w] est représenté par *w*, par exemple : *ke* pour « que » et *wézyaw* pour « oiseau ». Les lettres muettes sont abandonnées et une certaine liberté est laissée à l'utilisateur[B 7]. Somme toute, la graphie Vantyé est davantage un outil pratique qu'une orthographe codifiée, au contraire de l'ELG et de l'Aneit. Elle est par conséquent beaucoup plus simple à maîtriser, mais pose certains problèmes : principalement destinée aux locuteurs du Mitau, elle ne permet pas d'écrire tous les phonèmes employés dans d'autres régions[111, 115].

Graphies MOGA

L'écriture MOGA a été présentée en 2007 par Bèrtran Ôbrée et l'association Chubri. Contrairement à l'ELG et à l'Aneit, elle ne s'intéresse pas à l'étymologie des mots, c'est une écriture phonétique. Par ailleurs, elle se sert des compétences en français des locuteurs. Ainsi, le son [ɲ] est exprimé par *gn*, comme en français, et non pas par *ny* ou *nh*. De même, la diphtongue [aw] est exprimée par *ao*, au lieu des *aù* et des *au* des systèmes précédents qui offrent des ambiguïtés puisqu'en français le [w] est représenté par *w*. Le MOGA étant une écriture phonétique, chaque lettre ou groupe de lettres correspond à un son unique. Les variétés régionales sont prises en compte et des groupes de lettres ont été créés pour représenter tous les phonèmes du gallo, même s'ils ne sont utilisés que par un petit nombre de locuteurs. Ainsi *lh* exprime [ʎ], un phonème rare cantonné au centre des Côtes-d'Armor[116].

Un même mot peut s'écrire de différentes façons selon les usages locaux, comme la ville de Rennes qui s'écrit en gallo dans les différentes graphies MOGA *Renn*, *Rènn*, *Rein·n* ou *Rin·n* (écriture et prononciation des usages les plus courants aux plus rares)[117]. Il n'y a donc pas une graphie MOGA mais des graphies MOGA.

Graphie ABCD

L'écriture ABCD (des initiales de ses inventeurs : Régis Auffray, André Bienvenu, André Le Coq et Patrice Dréano) est utilisée par l'association des Enseignants de Gallo ainsi qu'à l'université de Rennes 2. Elle a été fixée en 2009 et reprend les grands principes du MOGA : utilisation des compétences en français et écriture phonétique. Cependant, alors que le MOGA propose un son par lettre ou par groupe de lettres, l'ABCD en propose plusieurs, permettant aux utilisateurs de faire un choix. Cela permet de couvrir les variantes régionales, et un texte en ABCD ne sera pas lu de la même façon par tous les gallésants. L'ABCD fait aussi beaucoup plus appel aux normes françaises avec ses lettres muettes, par exemple les *s* marquant le pluriel. Il est très facilement lisible sans apprentissage préalable[118].

Équivalences de systèmes d'écriture

Équivalences des écritures ELG, MOGA et ABCD[116, 118, 119]
Les phonèmes écrits comme en français (*a, ch, p...*) ne sont pas indiqués dans ce tableau.
Par ailleurs, la prononciation des lettres de l'ELG et de l'ABCD variant fortement selon les régions, cette liste n'est pas exhaustive.

Phonème et exemple en français	ELG	MOGA	ABCD
[ɒ] *pâte*	a / au(en finale)	â	â / ae
[ɑ̃] ***han**ter*	aen / an / avec labiovélarisation : aun	aun (long) / en (court)	am / an / en / em
[ə] ***je***	ae / aé / aeu / aéy / ei / oe	e	e / ë
[ɛ] *m**e**r*	aè / ei / èu / ey (en finale)	è / e (en finale pour la voyelle d'appui qui apparait seulement du fait du contexte)	e / è / ae / ai / aï
[e] *pr**é***	aé / ey (en finale)	é / e (en finale pour la voyelle d'appui qui apparait seulement du fait du contexte)	e / é / ë
[eː] **é** long	aé / ey (en finale)	ée	é
[ɛ̃] **Ain**	aen / en / avec labiovélarisation : aeun / aun / ein	ein (long) / in (court) / iñ (court en finale) / èn (court après i)	aen / aim / ain / eim / ein
[œ] *fl**eu**r*	oe / oey	eu	
[ø] ***feu***	oe / oey	eû	eû / eu
[i] *gr**i**s*	iy (long) / i (court) / iu	î (long) / i (court)	i
[ɔ] *p**o**rte*	o	o	o
[o] *gr**o**s*	o	ô	
[ɔ̃] ***on**de*	on	on	om / on
[u] ***lou**p*	ó / ou	ou	ou / oû
[y] *b**u**t*	aü / eü / iu / uy (en finale)	û (long) / u (court)	û / u
[œ̃] *br**un***	un	ûn	um / un
[aj] **aïe**	aè / àè /aéy / ai	aï	ae / aï
[ɑj] gallo : *mou**âi*** (mois)	ei	âï	ây
[aw] gallo : *ch**ao**z* (chose)	au	ao	
[ɛj] gallo : *p**èi**rr* (poire)	aè / ei	èï	ae / aï / é
[ɛw] gallo : *wéz**èw*** (oiseau)	èu	éw	iao / éou
[əɥ] gallo : ***leù*** (loup)	aeü	eù	eû
[ɔj] ***Oy**ez*	oy	oï	oy
[ɔw] ≈ ***low*** anglais	ou	ow	ao
[ʒ] ***j**udo*	j (jamais g)		
[k] ***k**ilo*	c / q		c devant a, â, o et ô / q
[tʃ] ***tch**ème* [c] *Prin**qui**au*	q	qh	q devant a, â, o et ô / qh
[dʒ] ***dj**embé* [ɟ] remplacer le *qu* de *Prin**qui**au* par *gu*	g	gh	

Par ailleurs, les écritures Moga et ABCD se servent de la combinaison *ll* dans les mots qui sont palatalisés par une partie des gallésants. Ainsi *bllë* qui se prononce [bjə] ou [blə] selon les régions. En ABCD, Les combinaisons *mm*, *nm* et *nn* ne se prononcent pas comme en français, la première lettre sert à nasaliser et seule la deuxième lettre se prononce : *fenme* se prononce [fɑ̃m] et non [fenm], et *Janne* se prononce [ʒɑ̃n] et non [ʒan]. Le *e* finaux et les consonnes finales ne se prononcent généralement pas[118]. En MOGA, [lj] s'écrit *lh* et *ñ* remplace le *n* pour montrer que celui-ci ne doit pas être nasalisé : *(il) diñra* se prononce [dinʁa], comme en français[116]. Dans l'écriture ELG, certaines lettres et groupes de lettres ne se placent qu'à certaines positions, par exemple *oey* n'existe qu'en fin de mot. Comme en ABCD, les consonnes finales sont généralement muettes. Le son [s] s'écrit *cz*, *c*, *ç* ou *s* selon sa place dans le mot et les lettres qui l'entourent. En finale, son équivalent muet est *tz*[119].

Grammaire

Déterminants, pronoms et prépositions

Les articles en gallo sont pratiquement les mêmes qu'en français : *le, la, les, eun, eune, des*. L'article partitif *du* existe aussi. Le pronom neutre *ce* n'existe pas et *cela* peut être remplacé par *eci* et *ela*[B 1].

L'ordre des pronoms personnels compléments dans la phrase peut différer du français. En effet, s'il y a deux pronoms compléments dans une proposition, l'un objet direct, l'autre objet indirect, ce dernier se place en premier. Ainsi, en gallo, on dit *je li l'ai donnë* pour « je le lui ai donné ». Cette règle est aussi valable à l'impératif : *donne maï le* pour « donne-le moi »[120].

Les pronoms démonstratifs viennent du latin *iste* : *sti-ci*, *sti-là* (masculin), *ste-ci*, *ste-là* (féminin). Le pluriel se rapproche du français : *s(t)eus-ci*, *s(t)eus-là*[B 8]. Les pronoms relatifs et interrogatifs sont semblables à ceux du français (qui/que) ; ils diffèrent surtout dans la prononciation puisque la plupart des gallésants utilisent des affriquées ou la consonne occlusive palatale sourde à la place de la consonne occlusive vélaire sourde. [ke] et [ki] deviennent donc [cə]/[tʃə] et [ci]/[tʃi]. Par ailleurs, la distinction entre animé et inanimé n'est pas systématique : *qhi qe tu vis ?* peut aussi bien signifier « qui as-tu vu ? » que « qu'as-tu vu ? » Dans l'ouest de la Haute-Bretagne, la distinction est en revanche obligatoire, et *qhaï* (« quoi ») sert à désigner un objet inanimé[121].

La redondance du possessif avec *à* est fréquente : *ses chvaos* ***à*** *yeus* (« ses chevaux à lui »)[B 1]. La préposition *a* placée devant un infinitif produit un même effet d'insistance et peut aussi être utilisée dans une phrase qui rend compte de deux actions simultanées, lorsque le français utilise le gérondif : *il corr* ***a*** *veni* (« il vient en courant »)[D 8]. Les pronoms démonstratifs sont remplacés par des possessifs : *le sien* remplace *celui à/qui/que/de*, par exemple : *le sien qui veu* signifie *celui qui veut*[B 1].

Le français *avec* s'exprime en gallo de plusieurs façons selon le contexte. La préposition *o* ou *d'o* est utilisée pour parler d'une action associant une chose, un humain ou un animal : *alae ez cloz* ***d'o*** *sen chaen* (« aller aux champs avec son chien »), ou bien dans le cadre d'une action passive entre deux humains : *yestr d'assant* ***d'o*** *qouq'un* (« être d'accord avec quelqu'un »). La préposition *caunt* est utilisée pour parler d'une action entre deux humains : *yest a caozae* ***caunt*** *sen bonamein* (« être à parler avec son ami »)[D 8].

Pronoms du gallo[121].

			pronom personnel					pronom possessif
			sujet	réfléchi	COD antéposé	COD postposé	COI	
première personne	singulier		je	me	me	maï/ma	me	le mien, la mienne, les miennes
	pluriel		je/on/nan	nous	nous	nous	nous	le nôtr, la nôtr, les nôtr
deuxième personne	singulier		tu	te	te	taï/ta	te	le tien, la tienne, les tiennes
	pluriel		vous/vs/v'	vous/vs	vous/v'	vous	vous	le vôtr, la vôtr, les vôtr
troisième personne	singulier	masculin	i/il	se	le	le	li/yi	le sien, la sienne, les siennes
		féminin	ol/o/al/a/el/e	se	la/las	la	li/yi	le sien, la sienne, les siennes
		neutre	on/nan	se	-	-	-	-
	pluriel	masculin	il/i/iz	se	les/ls	les	lou/you/yeu	le lour, la lour, les lour
		féminin	i/ol/o/al/a/e	se	les/ls	les	lou/you/yeu	le lour, la lour, les lour

Genre et nombre

Comme en français, les noms en gallo peuvent être masculins ou féminins, singuliers ou pluriel. Le genre des noms est généralement le même qu'en français sauf pour quelques exceptions comme *aj* (âge), *boll* (bol), *crabb* (crabe), qui sont féminins[D 9] et *memoèrr* et *vipèrr* qui sont masculins[122].

La marque du féminin se fait de plusieurs façons selon les mots. Pour certains, comme en français, la consonne finale devient sonore : *petit* devient *petitt*, *veizein* devient *veizeinn*. Dans les mots se terminant par une voyelle nasale, celle-ci peut être dénasalisée, comme pour le français *bon*/*bonne*. Les noms d'agent, dérivés d'un verbe et finissant en -our, comme *chantour*, prennent une terminaison en *-ouse*, *-ouère* ou *-resse* (*eune chauntouère*, une chanteuse). Enfin, les mots se terminant en consonnes non muettes, en consonnes doubles ou développées (-ch, -sch...), sont invariables[D 9].

Le pluriel est lui aussi soumis à plusieurs règles différentes. Les mots finissant par une consonne restent invariables, mais ceux finissant par une voyelle peuvent allonger cette dernière : *un crochet* [kʁoʃɛ], *des crochets* [kʁoʃɛ :]. D'autres mots ont un pluriel en diphtongue, comme *chatéo* qui devient *chatiao*, ou en flexion vocalique, comme *pommië* [pɔ̃mjə], qui devient *pommiés* [pɔ̃mje]. Le pluriel en diphtongue n'existe toutefois pas en Loire-Atlantique. *Le mondd* est invariable et exprime un pluriel collectif, le verbe qui suit doit donc être conjugué au pluriel. Les adjectifs distinguent rarement le singulier du pluriel[D 9].

Conjugaison

La conjugaison se caractérise par l'importance du passé simple à l'oral. Ce temps est assez complexe, car les verbes se répartissent en quatre groupes : la plupart, comme *huchë* (« crier »), se conjugent en *-i* : *je huchis*, *tu huchis*, etc. Il existe des variations pour la première et la troisième personne du pluriel : *-imes* ou *-ites* pour nous, et *-ites* ou *-irant* pour ils/elles. Les verbes en *-eyr* comme *beyr* ou *cheyr* ont des désinences en *-ëu* : *je chëus*, *vous chëutes*, etc. La première et la troisième personne du pluriel sont soumises aux mêmes variations que pour le groupe en *-i*. Enfin, il existe aussi quelques verbes en *-u* comme *veyr*, et en *in* comme *veni* et *prandr*. Le verbe *aveyr* est un verbe en *-i*, mais il peut aussi prendre les désinences des groupes en *-ëu* et *-u*. Le verbe être a deux formes : *je fus/sus* à cause d'un changement de radical[123].

Les terminaisons en *-i*, comme *j'apërchis*, *je vnis*, *je fixis*, à la place du français *j'aperçus*, *je vins*, *je fixai*, montrent la proximité du gallo avec le latin, car les terminaisons latines sont toutes en -i[B 9] :

	Latin	Gallo	Français
Laver	lavit	i lavit	il lava
Choir	cecidit	i cheyit	il chut
Jeter	jecit	i jetit	il jeta
Sonner	sonuit	i sonnit	il sonna
Fixer	fixit	i fixit	il fixa

Les terminaisons des verbes au présent de l'indicatif sont simples puisqu'elles sont les mêmes pour tous, sauf quelques exceptions, comme *être*. Les verbes réguliers se conjuguent en gardant le radical pour les personnes du singulier, et en rajoutant les désinences *-ons* ou *-om* pour nous, et *-ez* pour vous. Pour la troisième personne du pluriel, l'usage varie : soit le radical ne prend pas de désinence, soit il faut ajouter *-ant* ou *-aint*[123].

L'imparfait se forme avec le radical et des désinences similaires à celles du français, avec des prononciations qui peuvent varier fortement entre les régions, passant par exemple de *je manjë* à *je manjay* ou *je manjéy*. Comme pour le passé simple, la première et la troisième personne du pluriel sont soumises à des variations : *-ions*, *-é* ou *-iom* pour nous, *-é*, *-a*, *-ay* et *-yon* pour ils/elles. La forme ancienne *-ao* pour les deux premières personnes du singulier (*je manjao*) est attestée à Bourseul, où elles servent aussi à conjuguer le conditionnel, et *-yain* pour la première personne du pluriel est visible dans des proverbes[123].

Les désinences du futur simple et du conditionnel sont les mêmes pour tous les verbes et sont similaires à celles du français. Le subjonctif présent se forme avec *-j*[123].

Le conditionnel est employé dans les subordonnées introduites par *si* et marquant l'hypothèse, alors qu'en français, il faut utiliser l'imparfait de l'indicatif (« les si n'aiment pas les rai »). En gallo, on dit par exemple : *si quequ'un seraet venu*. En gallo, le conditionnel remplace aussi le subjonctif dans les subordonnées finales introduites par *pour*[B 1].

L'impératif se forme avec les terminaisons du présent de l'indicatif, sauf pour quelques verbes irréguliers comme *vni* (venir) : *ataï !* (viens !), *atous !* (venez !)[B 1].

L'interrogation s'exprime grâce à la particule *ti* qui se place après le verbe : *j'on **ti** le dreit d'alae veir ?* (« ai-je le droit d'aller voir ? »). À la voie indirecte, *qe* s'interpose avant le sujet : *Dan qei **qe** tu sonj ?* (« à quoi penses-tu ? »)[124].

Le préfixe *entre*, qui marque la réciprocité (« s'entraider ») est un véritable morphème en gallo, il peut ainsi s'utiliser librement avec un grand nombre de verbes : *Les chens s'**ent**'taint mordus* signifie « les chiens s'étaient mordus entre eux ». Il accompagne le pronom réfléchi et peut être séparé du verbe par un auxiliaire ou un pronom complément. La voix pronominale peut être utilisée pour indiquer un processus sans agent ou intérieur à la personne : *i s'aprënë* signifie « il apprenait tout seul »[B 10].

	indicatif présent	imparfait	passé simple	futur	conditionnel	sub
etre	je së/sé t'es il/ol est je sons vous etes il/ol sont	je 'tës tu 'tës i/ol 'tët je 'tions/'tains vous 'tiez i/ol 'taint	je fus/sus tu fus/sus i/ol fut/sut je fumes/sumes vous futes/sutes i/ol furant/surant	je serë tu seras i/ol sera je serons vous serez i/ol seront	je serës tu serës i/ol serët je serions/serans vous seriez i/ol serant	qe je s qe tu s q'i/ol s qe je s qe vou q'i/ol s
anvëyë (envoyer)	j'anvëy t'anvëys i/ol anvëy j' anvëyons vous anvëyez i/ol anvëy/anvëyant	j'anvëyës t'anvëyës i/ol anvëyët j'anvëyons/anvëyains vous anvëyiez i/ol anvëyant	j'anvëyis t'anvëyis i/ol anvëyit j'anvëyimes vous anvëyites i/ol anvëyirent	j'anvëyrë t'anvëyras i/ol anvëyra j'anvëyrons vous anvëyrez i/ol anvëyront	j'anvëyrës t'anvëyrës i/ol anvëyrët j'anvëyrions/anvëyrant vous anvëyriez i/ol anvëyrant	qe j'ar qe t'ar q'i/ol a qe j'ar qe vou q'i/ol anvëy
crëyr (croire)	je crës tu crës i/ol crët je crëyons vous crëyez i/ol crëy/crëyan/crëv/crëz/crëss	je crëyës tu crëyës il/ol crëyët je crëyons/crëyain vous crëyiez il/ol crëyant	je crëyis/creü tu crëyis/creüs il/ol crëyit/creüt je crëyimes/creümes vous crëyites/creütes il/ol crëyirant/creürant	je crëyrë tu crëyras il/ol crëyra je crëyrons vous crëyrez il/ol crëyront	je crëyrës tu crëyrës il/ol crëyrët je crëyrions/crëyrant vous crëyriez il/ol crëyrant	qe je c qe tu c q'i/ol c qe je c qe vou q'i/ol c

Lexique

Origines romanes

Le gallo est une langue d'oïl, donc son lexique, tout comme sa grammaire, vient en très grande partie du latin populaire. Le lexique issu du latin peut être présent dans l'ancien français ainsi que dans d'autres langues d'oïl, et des mots se sont aussi exportés au Québec, comme *ferdillouz* (« frileux »), employé par exemple aux Îles de la Madeleine dans le golfe du Saint-Laurent[125].

Les mots du gallo venus du latin n'ont pas forcément d'équivalent en français, comme *sicot*, qui désigne le pied d'une plante coupée et vient du latin populaire *ciccotu* (cf. français "chicot"). D'autres mots, comme *merienne*, qui signifie « sieste », viennent du latin populaire (cf. français "méridienne"), mais ce n'est pas le cas du mot français correspondant (*sieste* est un emprunt de l'espagnol). Enfin, certains mots sont issus du latin classique, comme *sublier*, qui vient de *sibilāre*. L'équivalent français, *siffler*, vient du latin populaire *sifilāre*[C 6, 16]. Le verbe *chomë*, du latin *caumāre*, a gardé son sens premier, « manquer de », mais il possède aussi d'autres sens, comme « lever », « dresser ». Il peut être utilisé à la forme réfléchie, *se chomë* signifiant « se mettre debout », et en participe présent, *en chomant* signifiant « en restant debout ». Le *chomant* veut aussi dire « squelette »[C 7].

Exemples de termes d'origine romane[A 13] :

- *anae, anet, anui* (aujourd'hui, latin : *hodie*)
- *astoure, asteure* (maintenant, contraction de *à cette heure*, latin : *hac hōra*)
- *biqe*, *biqhe* (biche, chèvre, latin : *beccus*)
- *bobia* (imbécile, niais, onomatopée médiévale *bob*)
- *avette* (abeille, latin : *apis*)
- *chaer* (tomber, latin : *cadēre*)
- *cherir* (caresser, latin : *carus*)
- *chomë* (dresser, placer debout, lever, latin : *caumāre*)
- *cornë* (chanter, de *corne*)
- *crouillë* (fermer (à clef), dérivé d'*écrou*)
- *ferzé, féza* (chouette effraie, latin : *praesāga*)
- *frilouz, ferdillouz* (frileux, latin : *frilosus*)
- *goule* (bouche, gueule, visage, latin : *gŭla*)
- *grôlle* (corbeau, latin : *gracŭla*)
- *guerouë* (geler, latin : *gelāre*)
- *hane* (pantalon, vêtement, latin : *habitus*)
- *huchë* (crier, latin : *huccāre*)
- *mézë, demézë, ademézë* (désormais, latin : *magis*, préfixes *ad* et *de*)
- *mitan* (milieu, latin : *medius*)
- *ouaille* (brebis, latin : *ovis*) (Loire-Atlantique)
- *pearchaine* (prochaine, latin : *proximus*)
- *peirr, pairr* (poire, latin : *pira*)
- *pllée* (pluie, latin : *plŏia*)
- *qhette* (jambe, cuisse, latin : *coxa*)
- *soulai, sourai, soulé* (soleil, latin de Gaule : **solicŭlu*)
- *terjou, tourjou* (toujours, contraction médiévale de *tout* et *jours*)
- *tenant* (toujours, latin : *tenire*) (Morbihan)
- *ventiés* (peut-être, contraction de *volontiers*)

Origines celtiques

Le gallo possède un important substrat celtique, surtout hérité du gaulois, mais aussi du breton, qui permet de le distinguer des autres langues d'oïl. À cause des similarités entre le breton et le gaulois, il est parfois difficile de déterminer l'étymologie celte des mots gallo. Les emprunts au breton sont plus courants autour de la frontière linguistique. Un terme d'origine celtique employé à l'extrémité orientale de la Haute-Bretagne a donc plus de chance de venir du gaulois que du

breton[C 6].

Le mot *pobran* (« bouton-d'or ») n'est employé qu'autour du littoral atlantique, du golfe du Morbihan au pays de Retz en passant par l'estuaire de la Loire, le mot *berlu* (« digitale ») n'est pas utilisé au-delà de Saint-Brieuc et Ploërmel, et *trinchon* (« oseille ») n'est pas entendu à l'est de Lamballe, Redon et Blain[B 11]. De son côté, *bran* (« son des céréales »), qui n'est pas employé après Fougères, Rennes et Redon, ressemble au breton *brenn*, mais il descend du latin *brennus*, qui lui-même vient peut-être d'un terme gaulois[B 12].

D'une manière générale, le breton a beaucoup plus importé de mots gallo que le gallo n'a importé de mots bretons[C 8]. Ainsi, *brochë* (« tricoter »), qui vient du latin *brocca*, a donné *brochenn* (« aiguille à tricoter ») en breton[B 1].

Exemples de termes d'origine celtique[A 14] :

- *balay* (genêt, gaulois : **balagiu*, **banatlo* ou **balayum*)
- *beroui* (brûlé, breton : *berviñ* (bouillir))
- *berlu* (digitale, breton : *brulu*)
- *boettë* (mettre de l'appât, breton : *boued* (nourriture))
- *bourrië* (déchêts, gaulois : **borua*)
- *cante, cantë, catë, conte* (avec, gaulois : **cata-*)
- *cariquelle* (chariot, carriole, brouette, breton : *karrigell*)
- *craïssant* (carrefour, breton : *kroashent*)
- *cutë* (cacher, gaulois : **cud-*)
- *droë* (ivraie, gaulois : **drauca*)
- *groë* (glace, givre, gaulois : **grava*)
- *margat* (seiche, breton : *morgat*)
- *nâche* (place d'un bovin dans l'étable, gaulois : **nasca*)
- *oualë* (pleurer, breton : *gouelañ*)
- *pobran* (bouton-d'or, breton : *pav-bran*)
- *pyé* (scion, gaulois : **pláxa*)
- *pyëss* (champ : gaulois **pĕttia*)
- *trinchon* (oseille, breton : *triñchon*)

Origines germaniques

Le lexique d'origine germanique est issu en grande majorité du francique, la langue des Francs. Ceux-ci ont occupé la partie orientale de la Bretagne à partir du ve siècle et se sont assimilés aux populations locales.

Exemples de termes d'origine germanique[A 14] :

- *brou, brao* (lierre, francique : **brŭst-*)
- *fër* (paille, francique : **fŏdr*) (Côtes-d'Armor)
- *greyë* (atteler, équiper, norrois : **greja*)
- *jou, jok, jouk* (perchoir, francique : *jŭk*)
- *loj, loch* (hangar, francique : **laubja*)
- *ro, rou* (osier, francique : *raus*)

Notes et références

Notes

1. Voir par exemple : *Mémoire d'une centenaire* d'A. Denys, *Meliy* de F. Lécuyer, *Les Braises de la vie* d'A. Bienvenu ou la collection *Haote-Bertagne - Parlements e ecrivaijes*
2. Voir par exemple : Eugène Cogrel & Yann Mikael, *Fables de La Fontaine en parler mitaw*, éditions de la Découvrance, 2004 - Robert Deguillaume, *Fablengallo*, éditions de la Découvrance, 1997
3. Cette consonne n'est pas utilisée par tous les locuteurs.
4. Parfois prononcée [r].
5. Cette consonne n'est pas utilisée par tous les locuteurs.
6. /ɥ/ n'est pas à vrai dire une consonne ; ce phonème appartient aux *approximantes* (appelées aussi semi-voyelles ou semi-consonnes).
7. /w/ n'est pas à vrai dire une consonne ; ce phonème appartient aux *approximantes* (appelées aussi semi-voyelles ou semi-consonnes).
8. /j/ n'est pas à vrai dire une consonne ; ce phonème appartient aux *approximantes* (appelées aussi semi-voyelles ou semi-consonnes).

Références

Sources bibliographiques :

- Jean-Paul Chauveau, *Évolutions phonétiques en gallo*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, coll. « Sciences du langage », 1989, 293 p. (ISBN 2-222-04281-X, notice BnF n° FRBNF35063635 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35063635b.public))

1. Chauveau 1989, p. 6
2. Chauveau 1989, p. 15
3. Chauveau 1989, p. 27 & 29
4. Chauveau 1989, p. 37
5. Chauveau 1989, p. 48
6. Chauveau 1989, p. 40
7. Chauveau 1989, p. 42
8. Chauveau 1989, p. 49
9. Chauveau 1989, p. 61
10. Chauveau 1989, p. 84
11. Chauveau 1989, p. 146 & 147
12. Chauveau 1989, p. 166
13. Chauveau 1989, p. 285
14. Chauveau 1989, p. 290

- Christian Leray et Ernestine Lorand, *Dynamique interculturelle et autoformation : une histoire de vie en Pays gallo*, Paris, L'Harmattan, coll. « Défi-formation », 1995, 385 p. (ISBN 2-7384-3377-4, notice BnF n° FRBNF35779104 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35779104j.public), lire en ligne (https://books.google.com/books?id=ZUxMXbKEqgYC&printsec=frontcover))

1. Leray et Lorand 1995, p. 57

2. Leray et Lorand 1995, p. 37
3. Leray et Lorand 1995, p. 344
4. Leray et Lorand 1995, p. 75
5. Leray et Lorand 1995, p. 82
6. Leray et Lorand 1995, p. 58
7. Leray et Lorand 1995, p. 59
8. Leray et Lorand 1995, p. 86
9. Leray et Lorand 1995, p. 88
10. Leray et Lorand 1995, p. 85
11. Leray et Lorand 1995, p. 73
12. Leray et Lorand 1995, p. 70

- « Le Gallo, la langue romane de Bretagne » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/langue/accueil.htm), Centre national de documentation pédagogique

1. « Le gallo n'est pas de l'ancien français » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/langue/idees/ancien.htm) (consulté le 17 mars 2013)
2. « Les contes et légendes » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/orale/legendes.htm) (consulté le 17 mars 2013)
3. « Les traces historiques du gallo » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/images/histoire/tableau.gif) (consulté le 17 mars 2013)
4. « Le renouveau du conte » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/orale/conteshier2.htm) (consulté le 17 mars 2013)
5. « Littérature moderne » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/moderne/moderne.htm) (consulté le 17 mars 2013)
6. « Le gallo, une langue d'oïl » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/langue/langue3.htm) (consulté le 18 mars 2013)
7. « Individualisation lexicale » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/specificite/lexicale.htm) (consulté le 18 mars 2013)
8. « Présentation du gallo » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/langue/accueil.htm) (consulté le 18 mars 2013)

- Nathalie Trehel-Tas, *Parlons gallo : Langue et culture*, L'Harmattan, 2007, 140 p. (ISBN 978-2-296-03247-7, notice BnF n° FRBNF41045853 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41045853f.public))

1. Trehel-Tas 2007, p. 21
2. Trehel-Tas 2007, p. 22
3. Trehel-Tas 2007, p. 13
4. Trehel-Tas 2007, p. 94
5. Trehel-Tas 2007, p. 96
6. Trehel-Tas 2007, p. 51
7. Trehel-Tas 2007, p. 47
8. Trehel-Tas 2007, p. 62
9. Trehel-Tas 2007, p. 53

- Hervé Abalain, *Le français et les langues historiques de la France*, Jean-Paul Gisserot, 2007, 317 p. (ISBN 978-2-87747-881-6, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=abit8Yd6J-cC&printsec=frontcover))

1. Abalain 2007, p. 154
2. Abalain 2007, p. 164
3. Abalain 2007, p. 156
4. Abalain 2007, p. 37
5. Abalain 2007, p. 42
6. Abalain 2007, p. 166
7. Abalain 2007, p. 167

- Hervé Abalain, *Histoire de la langue bretonne*, Paris, Jean-Paul Gisserot, 2000 (1re éd. 1995), 127 p. (ISBN 2-87747-523-9, notice BnF n° FRBNF37109740 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37109740v.public), lire en ligne (https://books.google.com/books?id=FJz7qWog5BsC&printsec=frontcover))

1. Abalain 2000, p. 31
2. Abalain 2000, p. 32
3. Abalain 2000, p. 30
4. Abalain 2000, p. 22

Autres sources :

1. « Article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme dans toutes les langues » (http://www.lexilogos.com/declaration/article_premier.htm), Lexilogos (consulté le 22 mars 2014)
2. « Academiy du Galo » (http://academie-du-gallo.bzh/) (consulté le 4 janvier 2017)
3. Claude Bourel, *Dictionnaire de gallo*, Rennes, Rue des Scribes, 2004
4. « Am Faclair Beag » (http://www.faclair.info/) (consulté le 11 avril 2014) : « Gall : Foreigner, stranger, especially a native of the south of Scotland or a Scot that cannot speak Gaelic. »
5. « Gallo » (http://www.cnrtl.fr/definition/gallo), Trésor de la langue française
6. Henriette Walter, *Le français d'ici, de là, de là-bas*, Le livre de poche, 2000, p. 113
7. André Le Coq & Philippe Blanchet, « Pratiques et représentations de la langue et de la culture régionales en Haute Bretagne » (http://www.prefics.org/credilif/travaux/RapportGallo1.pdf), Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie, 2005 (consulté le 17 mars 2013)
8. Peter A. Machonis, *Histoire de la langue : Du latin à l'ancien français*, University Press of America, 1990, 261 p. (ISBN 978-0-8191-7874-9, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=QH08-kXq_Y8C&printsec=frontcover)), p. 149
9. Henriette Walter, *L'aventure des langues en Occident : Leur origine, leur histoire, leur géographie*, Robert Laffont, 2013, 476 p. (ISBN 978-2-221-12192-4, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=q-G-k_0ZJncC&printsec=frontcover))

10. Walther Wartburg, Hans-Erich Keller et Robert Geuljans, *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans : 1550-1967*, Librairie Droz, coll. « Publications Romanes et Françaises », 1969, 376 p. (ISBN 978-2-600-02807-3, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=d14mo7XyVe4C&printsec=frontcover)), p. 28
11. Carmen Alén Garabato et Henri Boyer, *Les langues de France au XXIe siècle : vitalité sociolinguistique et dynamiques culturelles : [communications du colloque des 8 et 9 décembre 2006 organisé à l'Université Paul-Valéry]*, Paris, Harmattan, 2007, 304 p. (ISBN 978-2-296-03767-0), p. 202
12. Marcel Cohen, *Regards sur la langue française*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1950
13. Carmen Alén Garabato et Henri Boyer, *Les langues de France au XXIe siècle : vitalité sociolinguistique et dynamiques culturelles : [communications du colloque des 8 et 9 décembre 2006 organisé à l'Université Paul-Valéry]*, Paris, Harmattan, 2007, 304 p. (ISBN 978-2-296-03767-0), p. 204-205
14. Gabriel Guillaume et Jean-Paul Chauveau, *Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine*, CNRS, 1975, p. 5
15. Jean-Paul Chauveau, *Le gallo : une présentation*, vol. 2, Section de celtique, Faculté des lettres de Brest, Université de Bretagne occidentale, 1984, p. 154
16. S. Jouin, « Communauté et diversité en Pays Gallo » (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/annor_0570-1600_1983_hos_15_1_3902), Cahier des Annales de Normandie, 1983, p. 165-182
17. Philippe Blanchet, *Introduction À la Complexité de L'enseignement Du Français Langue Étrangère*, Peeters Publishers, 1998, 253 p. (ISBN 978-90-429-0234-3, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=s_2rKHdPgaoC&printsec=frontcover))
18. Patrik Deriano, *Grammaire du gallo*, Label LN, 2005, 457 p. (ISBN 978-2-915915-08-2), p. 8
19. René Lepelley, *La Normandie dialectale*, Presses Universitaires de Caen, p. 67 - 84 - 85.
20. Patrik Deriano, *Grammaire du gallo*, Label LN, 2005, 457 p. (ISBN 978-2-915915-08-2), p. 457
21. « Les variantes dialectales » (https://web.archive.org/web/20070928010557/http://www.maezoe.com/francais4.htm), Maezoe (consulté le 20 mars 2013)
22. Yannick Pelletier, *Une histoire de la Bretagne*, Jean-Paul Gisserot, 1991, 127 p. (ISBN 978-2-87747-074-2, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=mNJgUoZzWuwC&printsec=frontcover)), p. 14
23. Yannick Pelletier, *Une histoire de la Bretagne*, Jean-Paul Gisserot, 1991, 127 p. (ISBN 978-2-87747-074-2, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=mNJgUoZzWuwC&printsec=frontcover)), p. 16
24. François de Beaurepaire (préf. Yves Nédélec), *Les Noms des communes et anciennes paroisses de la Manche*, Paris, A. et J. Picard, 1986, 253 p. (ISBN 2-7084-0299-4, OCLC 15314425 (https://worldcat.org/oclc/15314425&lang=fr)), p. 43 - 44
25. Peter A. Machonis, *Histoire de la langue : Du latin à l'ancien français*, University Press of America, 1990, 261 p. (ISBN 978-0-8191-7874-9, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=QH08-kXq_Y8C&printsec=frontcover)), p. 61
26. Peter A. Machonis, *Histoire de la langue : Du latin à l'ancien français*, University Press of America, 1990, 261 p. (ISBN 978-0-8191-7874-9, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=QH08-kXq_Y8C&printsec=frontcover)), p. 71
27. Peter A. Machonis, *Histoire de la langue : Du latin à l'ancien français*, University Press of America, 1990, 261 p. (ISBN 978-0-8191-7874-9, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=QH08-kXq_Y8C&printsec=frontcover)), p. 85
28. Jean-Christophe Cassard, *Le Siècle des Vikings en Bretagne*, Jean-Paul Gisserot, 1996, 120 p. (ISBN 978-2-87747-214-2, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=OyBQGXB5qW4C&printsec=frontcover)), p. 102
29. Gildas D'Hervé, « Le gallo dans l'enseignement, l'enseignement du gallo » (http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/62/54/PDF/article_marges_linguistiques_enseignement_du_gallo.pdf), Marges linguistiques, novembre 2005
30. « Charte culturelle de la Bretagne » (http://www.ofis-bzh.org/upload/travail_paragraphe/fichier/126fichier.pdf), Office de la langue bretonne, 1970 (consulté le 17 mars 2013)
31. « Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde » (http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/fr/atlasmap/language-id-355.html), Unesco (consulté le 17 mars 2013)
32. Paul Sébillot, *Sur les limites du breton et du français, et les limites des dialectes bretons*, vol. 1, Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 1878, p. 241
33. Toni Mollà, *Manual de sociolingüística*, Alzira, edicions Bromera, coll. « graella », 2005, 2e éd. (1re éd. 2002), 246 p. (ISBN 84-7660-733-4), p. 47-50
34. Richard Hudson, *Sociolinguistics*, Cambridge Textbooks in Linguistics, 1996, p. 35
35. Bernard Cerquiglini, « Les Langues de la France, Rapport au Ministre de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la Ministre de la Culture et de la Communication » (http://www.dglflf.culture.gouv.fr/lang-reg/rapport_cerquiglini/langues-france.html), avril 1999 (consulté le 20 mars 2013)
36. Toni Mollà, *Manual de sociolingüística*, Alzira, edicions Bromera, coll. « graella », 2005, 2e éd. (1re éd. 2002), 246 p. (ISBN 84-7660-733-4), p. 55-56
37. *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert
38. Louis-Jean Calvet, *Linguistique et colonialisme : Petit traité de glottophagie*, Paris, Éditions Payot, 2002 (1re éd. 1974), 329 p. (ISBN 2-228-89511-3), chap. 2 (« Les dialectes et la langue »), p. 59-79
39. « LOI constitutionnelle n° 2008-724 du 23 juillet 2008 de modernisation des institutions de la Ve République » (http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=20080724&numTexte=2&pageDebut=11890&pageFin=11895), Légifrance, 24 juillet 2008 (consulté le 20 mars 2013)
40. « Les langues de Bretagne, état des lieux » (http://www.bretagne.fr/internet/jcms/c_16791/les-langues-de-bretagne-etat-des-lieux), Conseil général de Bretagne (consulté le 20 mars 2013)
41. « Promouvoir la culture gallèse en Ille-et-Vilaine » (http://www.ille-et-vilaine.fr/actions/culture-ille-et-vilaine/priorite-culture-gallese.html), Ille-et-Vilaine (consulté le 20 mars 2013)
42. M. H. Offord, *A reader in French sociolinguistics, Applications in French linguistics*, vol. 1, Multilingual Matters, 1996, 213 p. (ISBN 978-1-85359-343-7, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=FfhS6d4410sC&printsec=frontcover)), p. 82
43. Safia Asselah Rahal, *Plurilinguisme et migration*, Editions L'Harmattan, 2004, 266 p. (ISBN 978-2-296-38209-1, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=pK3yuSvhHCgC&printsec=frontcover)), p. 47
44. Laurence Villard, *Langues dominantes, langues dominées*, Publication Univ Rouen Havre, 2008 (ISBN 978-2-87775-752-2, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=VkJbH1-ZlYMC&printsec=frontcover)), p. 241
45. « La situation du gallo » (http://www.prefics.org/credilif/SituationGallo.pdf), Credilif, 2004
46. Philippe Blanchet et Henriette Walter, « La situation sociolinguistique de la Haute-Bretagne » (http://www.prefics.org/credilif/HteBretagne.pdf) (consulté le 17 mars 2013)
47. Collectif, *Conter et chanter en pays Redon*, L'Harmattan, 1992 (ISBN 978-2-296-26490-8), p. 98

48. « Une politique linguistique pour la Bretagne, Rapport d'actualisation » (http://www.bretagne.fr/internet/upload/docs/application/pdf/2012-04/rapport_dactualisation_de_la_politique_linguisique_2012.pdf), Conseil régional de Bretagne, mars 2012 (consulté le 20 mars 2013)
49. J.P. Angoujard, « Gallo » (http://entrelangues.iker.univ-pau.fr/node/18), Université de Pau (consulté le 20 mars 2013)
50. « Baromètre Identité culturelle bretonne, résultats de l'enquête téléphonique » (http://bcdiv.org/DOC/SONDAGE_Presentation_BCD.pdf), Bretagne Culture Diversité et TMO Régions, janvier 2014 (consulté le 24 mars 2014)
51. André Le Coq, « L'enseignement du gallo » (http://trema.revues.org/942), 2009 (consulté le 17 mars 2013)
52. Tugdual Ruellan, « Le gallo : une reconquête de l'identité populaire », *Bloc Notes*, Rectorat de l'académie de Rennes, mars 2002 (lire en ligne (http://www.tugdual-ruellan-communication.eu/public/Bloc_Notes/2002.03.Bloc_notes.39.03.pdf)).
53. *Bulletin Officiel de l'Éducation nationale nº 31*, 1er septembre 2005
54. Marie-Estelle Pech et Nathalie Bougeard, « L'enseignement des langues régionales en question » (http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2011/10/31/01016-20111031ARTFIG00605-l-enseignement-des-langues-regionales-en-question.php), Le Figaro, 31 octobre 2011 (consulté le 17 mars 2013)
55. Paul Féval, *Châteaupauvre*, Yves Salmon, 1982 (1re éd. 1876)
56. *Contes et récits du Pays Gallo*, Fréhel, Astoure, 2001 (ISBN 2-84583-026-2)
57. *L'inspiratrice des Seiz Breur*, article de Philippe Klein, 27 septembre 2013 (http://www.breizhfemmes.fr/index.php/archives/10-histoire-s/44-histoire-s-jeanne-malivel), sur breizhfemmes.fr
58. *Henri Calindre dit Mystringue*, article de Gérard Boulé, 22 février 2003, sur istorhabreiz.fr. Consulté le 12 avril 2014 (http://www.istorhabreiz.fr/spip.php?article24)
59. *Gallo et Breton complémentarité ou concurrence ?* (http://hal.inria.fr/docs/00/36/95/42/PDF/article_cahiers_de_sociolinguistique_numero_12.pdf) de Gwnendal Chevalier, dans "Les Cahiers de Sociolinguistique", nº 12 (2008), p. 75-109
60. livre numérique (http://www.difetis.com/fr/romans-et-nouvelles/94-ene-oraije-nair.html), disponible sur difetis.com
61. *Le Bettonnais André Bienvenu publie "Les Braises de la vie", une trilogie en français et en gallo* (http://lepetitrapporteur.fr/le-bettonnais-andre-bienvenu-publie-les-braises-de-la-vie-une-trilogie-en-francais-et-gallo/), article de Joëlle Le Dû, dans *Le Petit Rapporteur*, 1er décembre 2007
62. Site des éditions *Rue des Scribes* (http://www.rue-des-scribes.com/rue-des-scribes/index.php?p=productsList&iCategory=6)
63. Site des éditions *Label LN* (http://www.editions-label-ln.com/)
64. Site des *Emouleriy au Sourgarre* (http://eas.eklablog.com/)
65. *Écrivaije e banissaije en gallo*, article de Patrik Deriano, 7 mars 2014, paru dans le webzine *Ya!*. Consulté le 12 avril 2014. (http://yabzh.com/2014/03/sonjaezons-ecrivaije-e-banissaije-en-gallo)
66. "Amoureux du Gallo, Patrice Dréano recense 2 000 expressions !", article de Ludivine Ageon, 15 mars 2016, paru dans le Ploërmelais. Consulté le 9 avril 2016. (http://www.leploermelais.fr/2016/03/18/josselin-patrice-dreano-l-amoureux-du-galloil-recense-2-000-expressions/)
67. Article du 18 mars 2014 (https://www.ouest-france.fr/un-concours-en-gallo-par-les-ecrivains-bretons-2020254) sur ouest-france.fr
68. La bande dessinée en gallo (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/moderne/laBD.htm) sur cndp.fr
69. *les Troués consaïls* (http://www.bretagne-racines.ac-rennes.fr/p220040Z/bd/framebd.htm) sur bretagne-racines.ac-rennes.fr
70. éditions du Cac Sud 22 - Centre Marc Le Bris (http://www.cacsud22.com/editions-du-cac-sud-22-marc-le-bris)
71. *Le Plat Gousset*, avril 2011 (http://www.ville-cancale.fr/Pdf/PLATGOUSSETAVRIL2011.pdf) sur ville-cancale.fr
72. « Les publications en gallo » (http://www.bertegn-galezz.com/#!les-publications-en-gallo/c12ri), Bertèyn Galèzz
73. Palmer en Bretagne : la BD est en gallo, article du 29 juillet 2014, Ouest-France (https://www.ouest-france.fr/palmer-en-bretagne-la-bd-est-en-en-gallo-2731835) sur ouest-france.fr
74. « Bilot et les pâtous des landes de Villegâte », de Mimi Buet et Hubert Goger, Le Lian n°28, mars 1985
75. Site de la maison d'édition *Les Emouleriy au Sourgarre* (http://eas.eklablog.com/)
76. « Avec la langue, by IMG » (https://imglegroupe.bandcamp.com/), sur *IMG* (consulté le 25 avril 2019)
77. « CD GIRAULT-GUILLARD - CHANTS DE HAUTE BRETAGNE » (https://www.coop-breizh.fr/960-cd-girault-guillard-chants-de-haute-bretagne.html), sur *Coop Breizh* (consulté le 25 avril 2019)
78. « Danses et musiques Bretonnes - Les albums » (http://nozbreizh.fr/php2/album.php?idalbum=1422), sur *nozbreizh.fr* (consulté le 25 avril 2019)
79. TRI YANN / KENAVO TOUR 2020, « TRI YANN - La bonne fam au courti [Official Music Video] » (https://www.youtube.com/watch?v=smcl3IfkQpw), 11 avril 2016 (consulté le 25 avril 2019)
80. Tri Yann - Topic, « Chanson de Pelot d'Hennebont » (https://www.youtube.com/watch?v=E9AuNmI5Vlg), 10 décembre 2015 (consulté le 25 avril 2019)
81. « Cabestan - Femmes de Marins » (https://www.discogs.com/fr/Cabestan-Femmes-de-Marins/release/12214487), sur *Discogs* (consulté le 25 avril 2019)
82. « Quimper. Premier film d'animation doublé en gallo [Vidéo] - Quimper - LeTelegramme.fr » (https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/quimper-premier-film-d-animation-double-en-gallo-06-12-2018-12154557.php), sur *www.letelegramme.fr* (consulté le 25 avril 2019)
83. « Objectifs » (http://www.chubri.org/index.php?page=association&ssmenu=voulaer), Chubri (consulté le 22 mars 2014)
84. « L'assocation » (http://www.lagranjagoul.fr/Home/l-association), La Ganjagoul (consulté le 15 avril 2014)
85. « Gallo » (http://www.lagranjagoul.fr/jeune-public/gallo), La Ganjagoul (consulté le 15 avril 2014)
86. « Festival Mill Goll - Mille Goules - Le Gallo : un patrimoine vivant ! » (http://www.tourisme-rennes.com/FetesEtManifestations/Rennes-p150306.aspx), Office de tourisme de Rennes (consulté le 22 mars 2014)
87. « Semaine du breton et semaine du gallo » (http://www.bretagne.fr/internet/jcms/preprod_173983/semaine-du-breton-et-du-gallo), Conseil régional de Bretagne (consulté le 15 avril 2014)
88. « Semaine du breton et du gallo, en Loire-Atlantique » (https://www.ouest-france.fr/semaine-du-breton-et-du-gallo-en-loire-atlantique-2083693), Ouest-France, 1er avril 2014
89. *DRUJ, le deuxième numéro de la revue satirique en gallo est sorti !*, article de Fabien Lécuyer, 13 juillet 2011 (http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=22647) sur agencebretagnepresse.com
90. *Le Liaun* (http://www.bertegn-galezz.com/#!le-liaun/csze) sur bertegn-galezz.com
91. *Runje : l'hebdomadaire en gallo*, 15 janvier 2015 (http://7seizh.info/2015/01/15/runje-lhebdomadaire-en-gallo/) sur 7seizh.info
92. Jean-Pierre Angoujard, Francis Manzano, « Autour du gallo: état des lieux, analyses et perspectives » (http://hal.inria.fr/docs/00/43/03/90/PDF/Intro-JEG1-n_12.pdf), Cahiers de sociolinguistique, 6 novembre 2009 (consulté le 22 mars 2014)
93. Chronique en gallo, septembre 2006 (http://www.journal-la-mee.fr/2171-au-cul-d-la-tonne-la-guerreu-des.html), sur journal-la-mee.fr
94. Daniel Giraudon, le laboureur de galloïsmes, article de Jean-Laurent Bras, Ouest-France, 6 janvier 2013 (http://danielgiraudon.weebly.com/uploads/3/1/6/3/3163761/gallopdf_detail.pdf) sur http://danielgiraudon.weebly.com
95. *Le galo den le petit-post*, programme en gallo de Plum'FM (http://www.plumfm.net/index.php?option=com_content&task=view&id=75&Itemid=1) sur plumfm.net

96. extrait du *NousVousIlle* nº 43, octobre-novembre-décembre 2010 (http://asp-uk.secure-zone.net/v2/index.jsp?id=28/30/1333&startPage=43)
97. Site officiel de *Hopala !* (http://hopala.canalblog.com/), sur hopala.canalblog.com
98. Site officiel (http://peuplebreton.net/?p=436), sur peuplebreton.net
99. « Ya ! » (http://keit-vimp-bev.info/ya_fr.html), Keit vimp Bev (consulté le 22 mars 2014)
00. *Articles en gallo dans Ya!* (http://yabzh.com/keleier/gallaoueg) sur yabzh.com
01. APB en gallo (http://www.agencebretagnepresse.com/index.php?langue=galo)
02. Articles en gallo (http://7seizh.info/category/en-gallo/) sur 7seizh.info
03. *Les mésaventures radiophoniques de Roger le contou et de Fred le disou*, article de Louis Gildas, 13 septembre 2013 (http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=31426) sur agencebretagnepresse.com
04. *Il était une fois...* , historique de la radio (http://www.plumfm.net/index.php?option=com_content&task=view&id=15&Itemid=38) sur plumfm.net
05. Radio Bro Gwened (http://www.radiobreizh.net/fr/rbg/radio.php) sur radiobreizh.net
06. Lien du feuilleton radiophonique (http://www.bertegn-galezz.com/) sur bertegn-galezz.com
07. « Radio Rennes enregistre une émission pour la smenn du gallo » (https://www.ouest-france.fr/radio-rennes-enregistre-une-emission-pour-la-smenn-du-gallo-2008837), Ouest-France, 15 mars 2014 (consulté le 22 mars 2014)
08. Jean-Pierre Angoujard, « Natures de schwa en gallo (ou « il y a schwa, schwa et schwa ») » (http://jep2006.irisa.fr/openconf/author/final/final-64.pdf), Laboratoire de Linguistique de Nantes (LLING, EA 3827) (consulté le 17 mars 2013)
09. « Langues d'oïl » (http://corpusdelaparole.huma-num.fr/spip.php?article39), Corpus de la parole (consulté le 6 avril 2014)
10. *L'écriture ABCD*, Rennes, Association des Enseignants de Gallo, 2009, p. 5
11. « Lire et écrire en gallo avec le Moga, Version n° 2 » (http://www.chubri.org/docs/Bani/Moga-le-livre.pdf), Chubri, septembre 2008 (consulté le 20 mars 2013)
12. A. Lefèbvre, Geneviève Vermès, *Les langues du domaine d'oïl, in Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, L'Harmattan, 1988, p. 266
13. Alan Raude, *Ecrire le gallo*, Rennes, Bertaeyn Galeizz, 1993, p. 13-20
14. Laurence Villard, *Langues dominantes, langues dominées*, Publication Univ Rouen Havre, 2008 (ISBN 978-2-87775-752-2, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=VkJbH1-ZlYMC&printsec=frontcover)), p. 235
15. [Lien web|url=http://bibliotheque.idbe-bzh.org/data/cle_72/Pihern_Revue_VantyA_nA1_A_11_.pdf]
16. « Regles orthograph gallo moga 05 2016 » (http://www.chubri-galo.bzh/docs/files/z-ortograf/Regles-orthograph-gallo-moga-05-2016.pdf), Chubri, mai 2016 (consulté le 11 juillet 2017)
17. http://www.chubri-galo.bzh/chubri-galo_dictionnaire-gallo-francais_ChubEndret-toponymie__fr.htm
18. « L'écriture ABCD » (http://gallo-es-ecole.net/_media/ens/ecriture_abcd.pdf), Association des Enseignants de Gallo, 2009 (consulté le 20 mars 2013)
19. « La graphie normalisée du gallo : tableau récapitulatif » (https://web.archive.org/web/20071130165010/http://www.maezoe.com/graphie5.htm), Maézoe (consulté le 22 mars 2013)
20. « Grammaire du gallo : Les pronoms personnels » (https://web.archive.org/web/20070716224734/http://www.maezoe.com/gram-person.HTM), Maézoe (consulté le 22 mars 2013)
21. « Les pronoms » (http://gallo-es-ecole.net/ens/grammaire/les_pronoms), Association des Enseignants de gallo (consulté le 22 mars 2013)
22. « Grammaire du gallo : Le nom » (https://web.archive.org/web/20071120043834/http://www.maezoe.com/maezoe-fr.htm), Maézoe (consulté le 22 mars 2013)
23. « Grammaire du gallo : Le verbe » (https://web.archive.org/web/20071120043834/http://www.maezoe.com/maezoe-fr.htm), Maézoe (consulté le 22 mars 2013)
24. « Grammaire du gallo : L'interrogation » (https://web.archive.org/web/20070716225051/http://www.maezoe.com/gram-interro.HTM), Maézoe (consulté le 22 mars 2013)
25. Chantal Naud, *Dictionnaire des régionalismes des îles de la Madeleine*, Québec Amérique, 2011 (ISBN 978-2-7644-1156-8, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=ryjD8fRwwbcC&printsec=frontcover)), p. 135

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

Gallo (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Gallo_language?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

gallo, sur le Wiktionnaire

Gallo, sur Wikiversity

Bibliographie

- Jean-Paul Chauveau, *Le gallo : une présentation*, Section de celtique, Faculté des lettres de Brest, Université de Bretagne occidentale, 1984, 252 p. (notice BnF nº FRBNF34765919 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34765919g.public))
- Jean-Paul Chauveau, *Évolutions phonétiques en gallo*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, coll. « Sciences du langage », 1989, 293 p. (ISBN 2-222-04281-X, notice BnF nº FRBNF35063635 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35063635b.public))
- Christian Leray et Ernestine Lorand, *Dynamique interculturelle et autoformation : une histoire de vie en Pays gallo*, Paris, L'Harmattan, coll. « Défi-formation », 1995, 385 p. (ISBN 2-7384-3377-4, notice BnF nº FRBNF35779104 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35779104j.public), lire en ligne (https://books.google.com/books?id=ZUxMXbKEqgYC&printsec=frontcover))
- Bertran Ôbrée, *Les sonantes et la syllabe en gallo*, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 1998
- Hervé Abalain, *Histoire de la langue bretonne*, Paris, Jean-Paul Gisserot, 2000 (1re éd. 1995), 127 p. (ISBN 2-87747-523-9, notice BnF nº FRBNF37109740 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37109740v.public), lire en ligne (https://books.google.com/books?id=FJz7qWog5BsC&printsec=frontcover))
- Patrik Deriano, *Grammaire du gallo*, Ploudalmézeau, Label LN, 2005, 457 p. (ISBN 2-915915-08-3, notice BnF nº FRBNF40045215 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb400452153.public))
- Nathalie Trehel-Tas, *Parlons gallo : Langue et culture*, L'Harmattan, 2007, 140 p. (ISBN 978-2-296-03247-7, notice BnF nº FRBNF41045853 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41045853f.public))
- Hervé Abalain, *Le français et les langues historiques de la France*, Jean-Paul Gisserot, 2007, 317 p. (ISBN 978-2-87747-881-6, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=abit8Yd6J-cC&printsec=frontcover))
- Régis Auffray, *Chapè Chapiao : Grammaire de gallo*, Rennes, Rue des Scribes, 2012, 220 p. (ISBN 978-2-906064-68-3)
- « Le Gallo, la langue romane de Bretagne » (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/langue/accueil.htm), Centre national de documentation pédagogique

: document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

Articles connexes

- linguistique
  - liste de langues
    - langues par famille
      - langues indo-européennes
        - langues romanes
          - langues gallo-romanes
            - langues d'oïl

Liens externes

- Notices d'autorité : Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11971237f) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11971237f))
- Centre régional de documentation pédagogique de l'Académie de Rennes, le Gallo, la langue romane de Bretagne (http://www.cndp.fr/crdp-rennes/crdp/crdp_dossiers/dossiers/gallo/langue/langue3.htm)
- Région Bretagne, les langues de Bretagne au quotidien (http://www.bretagne.fr/internet/jcms/l_17890/les-langues-de-bretagne-au-quotidien)
- Association Bertègn Galèzz (http://www.bertegn-galezz.bzh/)
- Association Chubri (http://www.chubri.org/)
- Gallo es École, association des enseignants du gallo (http://gallo-es-ecole.net)

La version du 22 avril 2014 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Gallo&oldid=171761442 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 7 juin 2020 à 13:59.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.